



Étude sur l'engagement et la participation citoyenne et politique des jeunes guadeloupéens



#DÈMENSÉTANNOU

SAMEDI 12 OCTOBRE 2024 - HOTEL DE RÉGION - BASSE-TERRE

Présentation de l'étude	Page 3
État de l'art concernant la jeunesse et sa participation citoyenne et politique	Page 4
Présentation des thématiques	Page 7
Phase qualitative	Page 8
Perceptions de la Guadeloupe	Page 11
Questionner l'engagement et la participation	Page 19
Questionner le rapport au politique	Page 27
Phase quantitative	Page 31
Préoccupations et participation	Page 34
Questionner le rapport au politique	Page 42
Questionner le rapport aux médias et à l'information	Page 51
Focus migration	Page 56
Conclusion	Page 66
Références bibliographiques	Page 72
Contacts	Page 74

Présentation de l'étude

Le Conseil Économique, Social et Environnemental Régional de la Guadeloupe (CESER) a souhaité, au terme de l'année 2023, obtenir une vision d'ensemble concernant la jeunesse du territoire. Il souhaite en effet percevoir les contours de **l'intégration des jeunes guadeloupéens à la vie citoyenne et politique.**

A ce titre, le CESER a mandaté la société QualiStat afin de réaliser une étude sur l'engagement citoyen des jeunes de Guadeloupe. Cette étude est organisée en deux volets :

Méthodologie qualitative



- ✓ Construction d'un **guide d'entretien** à l'attention de jeunes âgés de 16 à 29 ans ;
- ✓ **Réalisation de 3 focus group** ;

Méthodologie quantitative



- ✓ Élaboration et administration téléphonique d'un questionnaire auprès d'un échantillon représentatif de **301 jeunes âgés de 16 à 29 ans.**

Ces collectes de données ont été réalisées en octobre et novembre 2023, auprès de jeunes résidant en Guadeloupe, âgés de 16 à 29 ans.

« Jeunesse » : de qui parlons-nous ?



Les définitions de la jeunesse sont multiples. En effet, il y a, dans la sociologie de la jeunesse, une «coexistence de différentes définitions. La jeunesse se définit en fonction des catégories d'âge variables [...] ou par un passage de la vie»¹

Selon l'OMS, la jeunesse est une période allant de 15 à 24 ans ; quand pour l'INSEE, le statut de « jeunes adultes » est compris entre 18 et 29 ans.

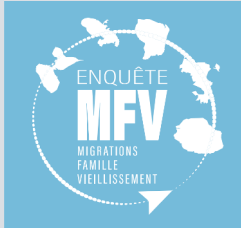
Dans le cadre de cette étude, la jeunesse interrogée est composée de personnes âgées de 16 à 29 ans.

État de l'art concernant la jeunesse et sa participation citoyenne et politique

La jeunesse a fait, depuis plusieurs décennies, l'objet de nombreuses recherches en sciences humaines et sociales. Nous proposons ainsi d'introduire cette étude avec quelques données clés, issues de récentes publications et permettant de **cadre l'objet de l'étude** (les jeunes de Guadeloupe) **ainsi que son sujet** (l'intégration et la participation à la vie politique et citoyenne).

Dans cette optique, vous trouverez ci-après **les apports d'enquêtes socio-économiques et démographiques** menées ces dernières années.

MFV2 (2020)

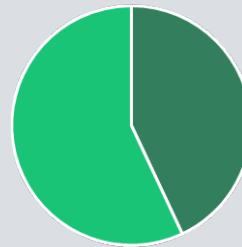


En premier lieu, nous nous arrêtons sur des résultats issus de l'enquête « Migrations Famille Vieillessement » conduite par l'INED.

Cette étude, menée en 2010 puis renouvelée en 2020 (MFV2), s'intéresse spécifiquement aux mutations socio-démographiques dans les départements d'outre-mer.

En 2023, une publication, traitant de l'entrée dans l'âge adulte, nous donne à voir des constats forts concernant la jeunesse guadeloupéenne.²

Figure 1 : Part des natifs de Guadeloupe âgés de 18 à 34 ans vivant en Guadeloupe ou ailleurs



■ En Guadeloupe ■ Ailleurs en France

En 2020, plus d'un jeune natif de Guadeloupe sur 2 vivait hors du territoire

Concernant les événements d'entrée dans l'âge adulte, de fortes disparités genrées

Figure 2 : Evènements d'entrée dans la vie adulte

Arrivée de l'évènement avant 25 ans	Hommes	Femmes
Fin des études	92 %	86 %
Décohabitation de chez les parents	29 %	62 %
1 ^{ère} union cohabitante (> à 3 mois)	17 %	31 %
Arrivée du 1 ^{er} enfant	15 %	40 %
Premier emploi (> à 3 mois)	55 %	58 %
Obtention du permis de conduire	77 %	67 %

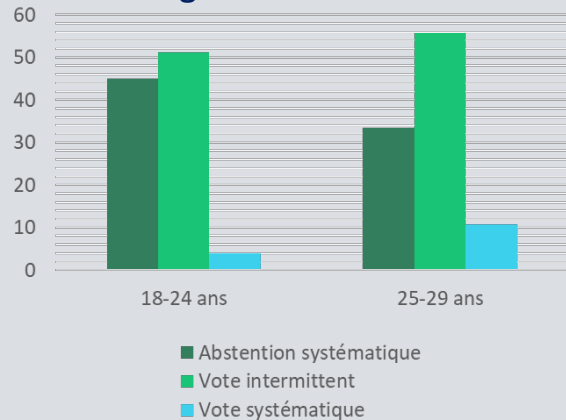
Lecture : En 2020, 62% des femmes âgées de 25 à 34 ans, natives de Guadeloupe et résidant en Guadeloupe au moment de l'enquête ont vécu un premier départ du foyer familial, contre 29% des hommes.

État de l'art concernant la jeunesse et sa participation citoyenne et politique



Études électorales

Figure 3 : Taux de participation selon l'âge aux élections de 2017³



Participation électorale en 2012 et 2017

- ✓ En 2017, 44,9% des 18-24 ans se sont abstenus systématiquement.
- ✓ Chez les 25-29 ans, l'abstention systématique avait cependant diminuée en 5 ans : près d'un 25-29 ans sur 2 s'était abstenu lors de l'ensemble des tours en 2012, alors qu'en 2017, ce n'était le cas « que » d'un jeune sur 3 (voir figure 3).⁴



Avant la participation : l'inscription

En 2013, l'INSEE faisait état d'une faible inscription des jeunes sur les listes électorales de 2012 :

Seuls 2 jeunes sur 3 (18-30 ans) étaient inscrits sur les listes, alors qu'en population générale, ce taux s'élevait à 87%.

« Dès lors, au vu du recul général de la participation électorale, la délégation appelle à ne pas stigmatiser "les jeunes", en tant que groupe social, qui, s'ils sont plus abstentionnistes, s'inscrivent dans un contexte plus large de crise de l'engagement démocratique en Outre-mer. »

État de l'art concernant la jeunesse et sa participation citoyenne et politique

La « **mal-inscription** » est également mise en cause par la commission du CESE. ⁵

En effet, les changements de domicile, et notamment les départs vers la France hexagonale, fréquents chez les jeunes guadeloupéens, ne sont pas systématiquement énoncés pour un enregistrement correct sur les listes électorales.

La commission préconise alors une simplification du vote pour ces jeunes :

« La délégation aux Outre-mer propose d'expérimenter le vote par correspondance par anticipation, pour les jeunes ultramarins qui suivent leurs études en dehors de leur territoire ».

Finalement, la délégation attire l'attention sur **la prise en compte de l'existence de la voix des jeunes**, tant au niveau national que local.

- ✓ À échelon national, elle invite les candidats à avoir une réelle connaissance de terrain des territoires ultra-marins, tout en intégrant, au sein des programmes, une attention spécifique à la jeunesse ultra-marine.
- ✓ Pour le local, elle préconise :

*« Pour la délégation aux Outre-mer, il faut inciter les candidats aux élections locales à aller démarcher les jeunes et **leur donner une place sur les listes**. Les candidats doivent mieux **prendre en compte les demandes et les aspirations des jeunes dans leurs programmes**. Des **postes de maires-adjoints ou vice-président doivent être plus souvent proposés au sein de chaque exécutif local afin d'assurer une bonne représentation des jeunes dans les conseils**.*

Il faut également penser à l'avenir et à la formation par la pratique, de nos futurs responsables publics. Les élus ont un devoir de redevabilité sur leur mandat, y compris pour les jeunes ultramarins ».

État de l'art concernant la jeunesse et sa participation citoyenne et politique

Les rapports précédemment présentés donnent à voir deux constats clés pour cadrer cette enquête :

- Une jeunesse native de Guadeloupe en grande partie hors du territoire ;
- Un abstentionnisme marqué chez les jeunes, qui ne détonne pas de la population générale.

La démarche d'enquête ici instaurée vise à questionner ces constats :

- **Quelles sont les origines de ces départs massifs ?**
- **Quelle vision la jeunesse a-t-elle de sa Guadeloupe natale ?**
- **Quelles problématiques les jeunes rencontrent-ils sur le territoire ?**

Pour dégager des éléments de réponse à ces questionnements, l'enquête vient questionner :

- Les perceptions qu'ont ces jeunes de la Guadeloupe ;
- Les sujets qui les préoccupent et éventuellement les manières dont ils s'en saisissent / les investissent ;
- Leurs engagements, qu'ils soient associatif, citoyen ou politique ;
- Leur rapport à la chose politique et aux institutions ;
- Leur participation à la vie démocratique ;
- Leur rapport à l'information.

Phase qualitative



Présentation de la méthodologie qualitative

Le travail d'enquête a été décliné au travers d'une phase qualitative et d'une phase quantitative. Si cette dernière a l'avantage d'obtenir une représentativité grâce à l'échantillonnage réalisé, la démarche qualitative offre la possibilité aux participants « *de s'exprimer dans leur propre voix, plutôt que de se conformer à des catégories et les conditions qui leur sont imposées par d'autres* ».

Il s'agit alors d'une **démarche inductive**⁶ permettant, par la suite, de définir les catégories à mobiliser pour construire le questionnaire quantitatif.

Nous avons réalisé **3 focus groups, récoltant ainsi la voix de 18 jeunes** :

- ✓ Un premier focus group a été mis en place le 25 octobre 2023 dans les locaux de QualiStat (Les Abymes), réunissant des jeunes, âgés de 17 à 23 ans, majoritairement en études.
- ✓ Un second focus group a eu lieu à la même date, réunissant cette fois 7 jeunes âgés entre 23 et 28 ans, en cours d'insertion ou récemment entrée dans la vie active.
- ✓ Le troisième focus group a eu lieu en visioconférence le 15 novembre, avec 5 jeunes inscrits en Mission locale. Parmi eux, deux résident dans le sud Basse-Terre.

Focus group



Le focus group (ou « entretien collectif ») est une méthode d'enquête visant à constituer un groupe de personnes pour échanger sur un sujet prédéterminé.

Ce type d'entretien fait émerger des informations grâce au débat qu'il suscite entre les participants ; ainsi qu'un plus haut degré d'argumentation qu'en entretien individuel.

Présentation des participants

Groupe 1

25/10/2023
En présentiel
(Abymes)

Les « plus jeunes »

Prénom	Age	Activité	Lieu de résidence
Kelly	19 ans	Etudiante en droit	Abymes / Chez ses parents
Kevin	23 ans	Téléconseiller	Morne à l'Eau / En concubinage
Judith	22 ans	Etudiante en science politique	Abymes / Chez ses parents
Clarence	17 ans	Lycéen (Terminale Générale)	Petit-Bourg / Chez ses parents
William	19 ans	Etudiant en STAPS	Baie-Mahault / Chez ses parents
Janice	20 ans	Lycéenne Terminale professionnelle	Petit-Canal / Chez ses parents

Groupe 2

25/10/2023
En présentiel
(Abymes)

Les « plus âgés »,
majoritairement
« Natifs de retour (N) »

Léa	24 ans	En recherche d'emploi	Petit-Bourg / Chez ses parents (N)
Alex	23 ans	Etudiant en alternance	Le Gosier / Non précisé
Lucas	25 ans	Etudiant en alternance	Goyave / En concubinage(N)
Elise	26 ans	En recherche d'emploi	Goyave / En concubinage
Jessy	28 ans	Téléopératrice	Morne à l'eau / Non précisé (N)
Astride	21 ans	Téléopératrice	Le Gosier / Non précisé (N)
Joris	28 ans	Conseiller en entreprise	Baie-Mahault / Non précisé (N)

Groupe 3

15/11/2023
En visio-conférence

Ceux inscrits à la
mission locale

Chloé	21 ans	Récemment en emploi dans la vente	Hébergée chez une parente aux Abymes – Originaire de Basse-Terre
Jhesse	24 ans	En recherche d'emploi (départ imminent pour l'hexagone)	Saint-François / Chez ses parents
Shannon	24 ans	En recherche d'emploi	Basse-Terre / Chez ses parents
Carla	25 ans	En recherche d'emploi	Abymes/ En concubinage – 1 enfant
Ken	22 ans	En recherche d'emploi	Anse-Bertrand/Chez ses parents

Phase qualitative

Perceptions de la Guadeloupe



Page 11

#DÈMENSÉTANNOU

SAMEDI 12 OCTOBRE 2024 - HOTEL DE RÉGION - BASSE-TERRE

Une vision positive de la Guadeloupe : un cadre de vie idyllique

Les représentations de la Guadeloupe se nourrissent d'évocations favorables.

Spontanément, les réponses sont teintées de **retours positifs concernant le cadre de vie** que leur offre le territoire : « *la nature* », « *les rivières* », « *le paradis* », « *la montagne* » et « *les plages* » sont cités.

Ces évocations sont couplées de comparaison avec la vie dans l'hexagone, où la **qualité de vie** serait, sur certains aspects, bien moindre :



- « *On a plus de temps pour être avec nos amis, notre famille ; alors qu'en France quand tu sors du travail tu rentres chez toi.* » Shannon, 24 ans

- « *En France on est toujours obligé de payer pour toute activité de loisir, alors qu'ici on peut aller à la plage, à la rivière, il y a plein de choses à faire.* »



- « *Ici, on n'a même pas besoin de payer pour aller boire un verre quelque part et passer du temps entre amis. Clairement en Guadeloupe on peut vivre bien, profiter, faire des grillades à la plage... alors qu'en France tout payant.* » Jhesse, 24 ans

Les jeunes interrogés reconnaissent ici très rapidement la qualité de vie que leur confère leur territoire ; notamment pour des temps de sociabilité qualitatifs.

Un ancrage culturel

Les premières évocations associées à la Guadeloupe sont également tournées vers leur **attachement à la culture** : si « *la nourriture* » et les plats créoles sont régulièrement cités, d'autres éléments ressortent de manière minoritaire. Ainsi une participante cite ainsi « *l'UGTG* », témoignant de l'imprégnation de la culture syndicale.

Une vision positive de la Guadeloupe qui s'appuie à la fois sur la culture et l'identité

Cette prégnance de la culture s'entremêle à **une dimension identitaire** dans les propos des jeunes interrogés. L'identité culturelle semble fortement liée aux fêtes qui rythment l'année :



- « *Je suis Guadeloupéenne. J'ai mes habitudes, j'ai ma culture. Ma culture c'est Noël avec ma famille. C'est Pâques à la plage. Le carnaval est aussi important. Tout ça c'est la Guadeloupe* » Judith, 22 ans
- « *Si je pars en France, quelqu'un va me demander "Tu es quoi ?", je dirais "Je suis Guadeloupéen". Alors que si je pose la question à quelqu'un de là-bas il ne va pas me dire "Je suis Normand", il va me dire qu'il est Français. Parce que ce sont des habitudes, c'est une culture que tu n'auras pas là-bas. Chez nous le régionalisme est plus fort. Il nous décrit* » William, 17 ans

Dès lors ressort la vision de « spécificités » marquant le rapport des jeunes enquêtés à la Guadeloupe.

En ce sens, à plusieurs reprises, **une « mentalité » spécifique** est évoquée :



- « *Je trouve que les Guadeloupéens ont une bonne mentalité, ils sont travailleurs.* » Shannon, 24 ans
- « *Être guadeloupéen c'est une mentalité, c'est un style de vie.* » Kevin, 23 ans
- « *On a une éducation... Ce n'est pas qu'elle est stricte mais elle est bien faite, on nous apprend le respect, la courtoisie, et aussi le fait d'être assidu et d'aller au bout de quelque chose.* » Jhesse, 24 ans
- « *On est très chaleureux, entre nous il y aura toujours une discussion, un regard. Pour moi être Guadeloupéen ce n'est pas être indifférent face à l'autre* » Judith, 22 ans

Ces qualités perçues comme intrinsèquement liées à une identité guadeloupéenne, sont à de multiples reprises avancées par les enquêtés. Ceux qui ont vécu dans l'hexagone soulignent ne pas les avoir retrouvées chez les personnes fréquentées outre atlantique.

Les premières évocations concernant la Guadeloupe sont ainsi empreintes d'éléments positifs, considérant des qualités propres au territoire et à sa population. Elles mettent en exergue une forme d'attachement et sont empreintes d'une certaine fierté.




#DÈMENSÉTANNOU

SAMEDI 12 OCTOBRE 2024 - HOTEL DE RÉGION - BASSE-TERRE

Mais l'image du territoire est ternie par plusieurs difficultés structurelles

Si les jeunes rencontrés témoignent de plusieurs aspects très positifs de leur vie en Guadeloupe, plusieurs points négatifs sont cités..



Le premier point soulevé est la **problématique de l'eau**. Celle-ci a été spontanément évoquée dans chacun des focus group, et ce, par plusieurs participants. Il importe de noter que ce sujet marque les esprits, car les participants ne semblent pas être eux-mêmes concernés par de fréquentes coupures. Pour autant, ils expriment une forme de solidarité à l'égard de celles et ceux dont la qualité de vie est impactée.

Ce sujet est abordé de manière très critique par les participants, pointant du doigt « la gestion » et les dérives des politiques :

- « *J'ai regardé un reportage récemment qui disait que la France avait mis 300 millions d'euros à disposition de la Guadeloupe ; mais ce sont des problèmes de gestion... parce qu'il faut des fonds mais aussi des hommes? Nos politiques ne sont pas à la hauteur ...* » Clarence, 17 ans
- « *C'est dommage parce qu'on a un pays où il y a de l'eau en abondance mais on ne sait pas comment la traiter* » Lucas, 23 ans

La seconde problématique évoquée est celle de **la vie chère**, corrélée dans les propos des participants à **l'inflation** :



- « *Pour moi, il y a l'inflation générale mais aussi trop de taxes qui sont appliquées aux Antilles, je trouve ça problématique. C'est compliqué de joindre les deux bouts en Guadeloupe. Tout coûte plus cher, surtout pour un jeune.* » Kelly, 19 ans
- « *L'inflation qu'il y a en France nous on l'avait déjà ici. En 2009 le LKP dénonçait la pwofitasyon* » Jhesse 24 ans

Ces éléments sont corrélés, dans les propos des participants à priori plus précaires (groupe 3, inscrits en Mission Locale) à un manque « d'aides » pour les jeunes :

- « *A part la mission locale il n'y a pas assez d'aide. Ma conseillère pôle emploi m'a dit qu'ils faisaient aussi le contrat d'engagement jeunes...* » Chloé, 21 ans
- « *Sans la mission locale, beaucoup de jeunes seraient à la rue.* » Shannon, 24 ans

Mais l'image du territoire est ternie par plusieurs difficultés structurelles

Le sujet des « aides » revient dans le deuxième groupe, regroupant les plus âgés des participants.

En effet, ce groupe a réuni des jeunes ayant connu pour la plus part une expérience migratoire vers l'hexagone avant un « retour au pays ».

Dans leurs propos, ils soulignent notamment **un manque d'information, de soutien et d'orientation** :



- « *Moi j'accompagne les entreprises, donc je vois le manque d'informations sur aides financières disponibles.* » Joris, 28 ans
- « *Pour moi, il manque des réunions d'informations, des forums qui auraient un but précis. Montrer les pistes à suivre pour de jeunes entrepreneurs, comment gérer un budget, comment devenir propriétaire... des forums pour aborder différents problèmes qui se posent aux jeunes.* » Lucas, 25 ans

Parallèlement, les membres de ce groupe cassent le mythe du pays de rêve, des relations de solidarité. Selon eux, le rapport à la réussite sociale apporte le vrai éclairage sur la société guadeloupéenne:

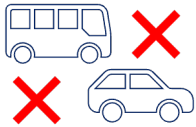
- « *On se fait du mal nous-même. Je généralise mais beaucoup de Guadeloupéens ne veulent pas voir leur voisin réussir. Donc si le voisin monte son entreprise, je ne vais pas aller chez lui. Je préfère aller chez un étranger. Il y a beaucoup de jalousie à ce niveau.* » Astride, 21 ans

En outre, le sentiment d'être « désavantagés » en tant que Guadeloupéen vivant en Guadeloupe est prégnant chez certains jeunes :

- « *Le fait que nous même n'achetons pas en priorité chez les Guadeloupéens est un problème[...] On devrait être les principaux clients des entreprises locales [...] Même au niveau du travail, de l'embauche, un Guadeloupéen va plus facilement prendre quelqu'un de là-bas que nous jeunes guadeloupéens avec nos savoirs. C'est triste mais c'est la réalité que nous avons tous vécue»,* Elise, 26 ans
- « *Parfois on voit que les Métros ont la priorité, même à compétences égales. Eux ils se soutiennent entre eux, ils ont des réseaux.* » Léa, 24 ans

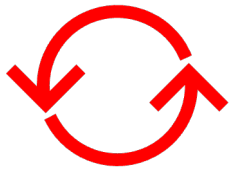
Mais l'image du territoire est ternie par plusieurs difficultés structurelles

D'autres difficultés sont relevées par les participants.



En effet, les difficultés concernant les transports en commun sont citées, notamment dans le troisième groupe, constitué de jeunes inscrits à la Mission locale, dont certains sont originaires de **Basse-Terre**.

L'une des participantes, détentrice d'un permis de conduire, mais sans véhicule, déclare que « c'est compliqué » de trouver un emploi sans véhicule personnel en Basse-Terre.



Une seconde participante avoue « squatter » chez une parente aux Abymes pour travailler dans la commune, car elle ne trouvait pas de travail en Basse-Terre :

« Sur un coup de tête j'ai postulé il y a une semaine [aux Abymes]. Donc-moi si j'ai un conseil à donner, c'est de postuler sur la Grande-Terre, surtout quand on a de la famille ou quelqu'un qui peut vous héberger. » Chloé, 21 ans



Des échanges qui mettent en lumière d'une part, la double précarité, s'alimentant d'elle-même, dans l'absence d'emploi et de transport ; et d'autre part, des difficultés plus marquées dans le sud Basse-Terre, où les entreprises et les offres d'emploi sont plus rares.

Des difficultés, très prégnantes, sont soulignées par les jeunes interrogés.

Si l'eau est évoquée en premier lieu, d'autres problématiques quotidiennes sont citées, telles que le **transport**, le **coût de la vie**, l'**accès à l'emploi** ainsi qu'un sentiment de déclassement pour ceux nés en Guadeloupe.



#DÈMENSÉTANNOU

Être jeune en Guadeloupe : *Le marché de l'emploi en question*

Les participants ont été interrogés sur la manière dont ils « vivent la Guadeloupe » en tant que jeunes. **Il s'agit ici de saisir les enjeux et problématiques spécifiques à la jeunesse en tant que groupe social.**

Le travail, cité dans les premières évocations concernant la vie en Guadeloupe, a été à nouveau présenté comme porteur de difficultés à plusieurs égards.

En premier lieu, un **sentiment de déclassement des natifs** avait déjà été évoqué (voir page 16).

Par ailleurs, certains enquêtés expriment une certaine rancœur à l'égard d'un **marché du travail qui leur serait défavorable** :

« C'est surtout les inégalités sociales [qui me préoccupent], de voir des dames qui ont l'âge de la retraite alors qu'il y a plein de jeunes qui attendent du travail » - Chloé .

« Oui, ils ne veulent pas laisser la place aux jeunes. C'est pour ça que les emplois sont bouchés! » - Shanon

Ces témoignages mettent en lumière une vision dégradée de l'accessibilité à l'emploi.

Chez les participants les plus âgés, pour la plus part natifs de retour*, la vision d'une difficulté à s'insérer sur le marché de l'emploi s'entremêle à celle « d'opportunités à créer » :

- *« On peut récupérer des choses qu'on a vu à l'étranger pendant le travail ou les études, et qu'on peut s'appliquer ici à notre échelon, à notre manière, avec nos talents. Parce qu'il y a plein d'opportunités mais on doit les trouver et travailler dessus. » Astride, 21 ans*
- *« Quand tu reviens aux Antilles en tant que jeune guadeloupéen, c'est un combat de faire entendre ta voix et mener tes projets à bien. » Lucas, 25 ans*

Le sentiment selon lequel **les jeunes manqueraient de crédibilité sur le marché de l'emploi** (en qualité de salarié ou d'entrepreneur) est sous-jacent et doit être entendu dans ces propos.

Natifs de retour



Natifs qui « après un séjour durable en dehors de leur département de naissance (6 mois ou plus), sont revenus y vivre. »⁷

MFV 2, 2022

Être jeune en Guadeloupe : *Le marché de l'emploi en question*

La question de la **formation** est également très présente chez les jeunes participants.

Chez les plus jeunes, la migration vers la France Hexagonale est parfois projetée par nécessité :

« Je souhaite passer le concours de la magistrature donc il faudra que je parte. » Kelly, 19 ans

A cette thématique se couple celle d'un **manque d'infrastructures** :

« Il y a un manque d'infrastructures sportives et culturelles. Aux Abymes, on est restés des années sans bibliothèque. Ce n'est pas normal, surtout quand on est jeunes et étudiants. » Judith, 22 ans

Un déficit en termes de **loisirs** est également évoqué :

« A partir de 22 heures il n'y a plus rien à faire. Près de chez moi, il n'y a même plus d'endroit où acheter à manger » Clarence, 17 ans

Ces plus jeunes ont néanmoins en partage, avec leurs aînés « natifs de retour », l'aspiration à (se) créer **des opportunités** au pays :

- *« Dans mes projets d'avenir, je sais que je pourrais travailler sur les problématiques de chômage, etc. Je veux faire des choses pour la Guadeloupe, pour faire avancer mon pays. » Judith, 22 ans*
- *« J'aimerais bien faire quelque chose autour du sport, de l'alimentation, de la lutte contre l'obésité. Avec des amis, on a en tête de créer une journée de prévention par rapport à ça, pour informer les lycéens. » Clarence, 17 ans*



Pour les participants, qu'ils soient natifs de retour, sédentaires ou en préparation d'un éventuel départ, les problématiques de **formation, d'emploi, et d'accès aux infrastructures** sont présentes dans leurs quotidiens. Pour autant, leurs discours restent empreints d'espoir.

Phase qualitative Engagement et participation



Page 20

#DÈMENSÉTANNOU

SAMEDI 12 OCTOBRE 2024 - HOTEL DE RÉGION - BASSE-TERRE

Questionner l'engagement : *des actions ponctuelles... à des comportements plus ancrés*

La notion d'engagement est abordée au sens large, en préambule à la notion de participation.

En effet, il s'agissait d'élargir la perspective à **différents modes d'actions** par lesquels les jeunes seraient susceptibles de contribuer à la société.

Le second avantage à cette entrée en matière, sans définition stricte « d'engagement », est d'avoir une **démarche inductive** au sein de laquelle ce sont les jeunes qui caractérisent, eux-mêmes, ce qui relève de l'engagement.

Il s'est agi, dans un premier temps, de les interroger sur les « **sujets qui les préoccupent le plus** » : les réponses obtenues sont celles que nous avons partagé précédemment ; concernant leur vie en tant que jeune en Guadeloupe. Dans un second temps, nous leur avons demandé, s'ils agissaient sur ces thématiques, et s'ils menaient, dans leur quotidien, des actions qu'ils jugeraient « citoyennes ».

Les réponses obtenues ont été plurielles. Pour certains, ce sont **des actions de solidarité ponctuelles qui sont citées** :

- « *Si je vois quelqu'un qui a besoin d'aide pour porter les courses, ou qui a besoin d'un peu de monnaie, je donne. C'est ma contribution personnelle. Mais je ne suis pas dans une association.* » Judith, 19 ans
- « *Je donne des vêtements au lieu de les revendre.* » Chloé, 21 ans

Les actions citées en premier lieu sont ponctuelles et individuelles.

Questionner l'engagement : *des actions ponctuelles... à des comportements plus ancrés*

Des actions toujours **ponctuelles, mais collectives** sont également citées :

- « *Parfois, je vais aider des associations pour des nettoyages de plages, lorsqu'il y a des grands événements.* », Jhesse, 24 ans
- « *Dans mon club de sport, on organise des journées pour les enfants du quartier, on met des activités en place.* » Clarence, 17 ans

Ici, c'est une dynamique collective qui anime les jeunes à participer.

Un troisième profil d'engagement se dessine, caractérisé par une **régularité dans la démarche** :

- « *Je fais des dons mensuels pour l'association Care.* » Alex, 23 ans
- « *Je suis donneur de sang. En Guadeloupe notamment, on a un sang rare vis-à-vis de notre mélange ethnique, qui peut soigner beaucoup de gens.* » Lucas, 25 ans

Une seule participante déclare faire partie d'une association :

« *Je fais partie d'une association [De la Guadeloupe aux grandes écoles] qui accompagne les jeunes, parce que moi j'ai ressenti que je n'avais pas assez d'informations sur les cursus qui auraient pu m'intéresser. Donc le fait de parler de ce qu'on fait, de partager son expérience, c'est une manière de soutenir ceux qui s'engagent dans un parcours similaire.* » Léa, 24 ans



Des jeunes qui déclarent s'engager :

- Ponctuellement et individuellement
- Ponctuellement dans des démarches collectives
- Régulièrement de manière individuelle ou collective.

Questionner la participation : Éléments de définition

Le cœur de cette étude vise à interroger la participation à la vie citoyenne et politique des jeunes guadeloupéens.

Si la notion d'engagement nous a permis une entrée en matière, afin d'appréhender les actions que les jeunes considèrent eux-mêmes comme contribuant à la société, la notion de participation est **quant à elle, plus cadrée**.

Conformément aux éléments de définitions présentés ci-contre, les participants ont été interrogés sur les manières dont eux-mêmes, participent (ou non) à la vie politique et citoyenne.

Interrogés sur des exemples de mode de participation, seule une étudiante en sciences politiques a pu formuler une réponse :

« Par exemple, aider à organiser des meetings. »

La notion de participation est donc apparue majoritairement méconnue par les jeunes interrogés dans le cadre de cette étude.

Une seconde évocation spontanée est venue de la part d'un lycéen :

« Je fais partie de mon CVL (Conseil de la Vie Lycéenne). »

Participation

« L'ensemble des activités individuelles ou collectives susceptibles de donner aux gouvernés une influence sur le fonctionnement du système politique. »

Deux grands modes de participation sont généralement distingués en sociologie politique :

« La participation formelle »

Regroupant notamment le vote ou l'adhésion à un parti ;

et

« La participation non formelle »

Regroupant, entre autres, le boycott, la grève, la manifestation, la rédaction/signature de pétition.



En détaillant la notion auprès des enquêtés, avec les exemples de participation cités précédemment, des éléments communs émergent :

La majorité des participants déclarent voter.

Chez les plus jeunes, tous déclarent le faire de manière intermittente; à l'exception de l'unique mineur du groupe, déclarant cependant avoir l'intention de le faire une fois en âge. Il détaille d'ailleurs cette intention comme un réel « devoir » :

« Si tu t'abstiens tu n'as pas ton mot à dire, tu as choisi de ne pas voter. Pour moi, c'est presque aberrant l'abstention! On est dans un régime démocratique, c'est un geste très égoïste. » Clarence, 17 ans

Pour autant, si chacun adhère en acte au geste électoral, celui-ci n'est pas considéré, dans l'absolu, comme représentatif :

- *« Je trouve que les votes ne sont pas forcément à l'image de ce que le peuple voudrait. » Janice, 20 ans*
- *« Selon moi, s'il y a plus d'abstention que de votes, il ne faudrait pas prendre le vote en compte. » Judith, 22 ans*

Se dessine alors dans ce dernier verbatim l'idée d'un mode de participation alternatif, dans lequel **l'abstention serait considérée significative d'une expression politique à part entière.**

On retrouve, également, **une forme de lassitude** à l'égard du vote :

- *« Je vote mais sans grande conviction, c'est pour voir si la personne pour qui j'ai voté sera élu. » Alex, 23 ans*
- *« J'ai l'impression de choisir entre la peste et le choléra. J'ai l'impression que peu importe la personne qui sera élue, il n'y aura pas de grand changement, de vraie amélioration. » Léa, 24 ans*
- *« Je ne vote pas tout le temps. L'offre politique n'est pas très attirante. Ils disent tous la même chose. Ils donnent l'impression de ne pas vraiment se préoccuper de nos problèmes » Janice 25 ans*



Seuls trois participants déclarent ne pas voter.

*« Je ne vote plus depuis qu'ils ont réélu Macron. J'ai vu que ça ne servait à rien de prendre ma carte électorale pour ces résultats-là. »
Jhesse, 24 ans*

« Il faut choisir ses élections. C'est vrai que nous ne pesons pas beaucoup lors des scrutins nationaux. Je ne vote pas parce que je trouve que ça ne sert rien. Quel que soit celui qui est élu, rien ne change réellement. Joris, 28 ans

Nous retrouvons, dans les propos de ces jeunes électeurs, votants ou non, une forme de désenchantement à l'égard du vote.

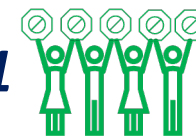
Celui-ci est exprimé tant au regard de la victoire d'un candidat déprécié, que dans l'offre électorale.

En approfondissant cette thématique, **la prise en compte de l'abstention et du vote blanc a été**, dans chaque groupe, mentionnée comme utile.

Il est à noter que la période à laquelle ce sont déroulés ces entretiens était marquée par une médiatisation forte de l'application répétée de l'Article 49.3 par le gouvernement d'Elisabeth Borne*.

Ainsi, dans deux des trois groupes, cet article a été vivement critiqué, et sa suppression a été citée comme participant à un « meilleur système démocratique ».

*« Quand on aime, on ne compte pas. Elisabeth Borne actionne un seizième 49.3 pour boucler le budget », Libération, 7 novembre 2023, <https://www.liberation.fr/>



En interrogeant les participants sur leurs modes de participation, **les grèves et manifestations de fin 2021 ont systématiquement été citées en premier lieu**. Cette période a en effet marqué leurs esprits, constituant, pour la plupart, le plus grand mouvement social qu'ils aient connu en Guadeloupe en tant que jeunes adultes.

Quelques participants indiquent s'être mobilisés lors de ces mouvements :

« Ce qui m'a marqué c'est la grève liée au covid, parce que beaucoup de personnes ont perdu leur salaire. Je l'ai subi car mon père ne voulait pas se faire vacciner donc on a eu des galères parce qu'il n'avait pas de salaire. Pour moi c'était normal de me mobiliser »

Shannon, 24 ans

Parallèlement, plusieurs jeunes expriment une forme de **soutien, voire de solidarité**, les ayant amenés à participer au mouvement :

- « Par rapport aux grèves, je ne connaissais personne directement qui travaillait dans le milieu hospitalier, mais je suis allée manifester car je soutenais la cause. »* Judith, 22 ans
- « Pour moi c'était un moment de solidarité, parce que même les personnes qui n'étaient pas concernées par la suspension étaient mobilisées ; il y avait des gens vaccinés qui manifestaient avec ceux qui ne l'étaient pas. Pour moi, ça permet de montrer qu'on est quand même solidaires entre nous, qu'on peut compter les uns sur les autres pendant des moments de revendication. »* Léa, 24 ans

Cette argumentation est également largement marquée par l'idée **d'une cohésion identitaire** :

- « Moi au départ je regardais, puis après tu prends conscience que toi-même tu es concerné parce que tu es Guadeloupéen aussi, et c'est là que le point de vue antillais apparaît. Il y a une unité qui se développe. »* Lucas, 25 ans
- « C'est un moment où on se sent Guadeloupéen et pas Français parce qu'il y a vraiment une incompréhension de la part de la population dite française du pourquoi et du comment les choses se passent chez nous. »* Astride, 21 ans

Questionner la participation : *Autres modes de participation informelle*

Rares sont les participants à avoir participé à d'autres manifestations.

Seul Jhesse, 24 ans, originaire de Guadeloupe, né en hexagone et installé depuis 2022, déclare avoir participé à plusieurs manifestations là-bas :

« J'en ai fait [des manifestations] pour les droits des femmes, pour les violences faites aux femmes... Depuis que je suis ici, je n'ai pas trop entendu parler de manifs.

En fait, j'ai l'impression qu'ici il y a beaucoup d'autres problèmes et que d'autre part beaucoup de monde parle mais qu'en même temps les gens acceptent de subir. Finalement quand on regarde bien, il n'y a pas assez de manifs en Guadeloupe. Personne ne tape vraiment du poing sur la table. »

Quelques autres modes de participation informelle ont été cités par des participants.

Nous retrouvons le **boycott**, cité exclusivement par des jeunes femmes, diplômées du supérieur :

« Pour moi ce serait le boycott, la responsabilité de ne pas aller acheter quelque chose quelque part. » Elise, 26 ans

« Il y a des choses que je n'achète pas, et des endroits où je n'achète pas. » Judith, 22 ans



Le numérique est également évoqué par un participant :

« On est plus à même de faire passer des pétitions par les réseaux. Je pense que notre génération est portée sur le fait de dire "je soutiens la cause" ». A l'époque de Black Lives Matters, on partageait un fond noir pour montrer notre soutien. » Lucas, 25 ans

Ici, ce participant met en lumière le fait qu'au-delà de la signature de pétitions en ligne, les **réseaux sociaux** sont des supports pour afficher une adhésion à une cause. Là, on retrouve une adhésion à des formes de participation qualifiées de « **peu exigeantes** » et « **peu engageantes** » par le sociologue Lilian Mathieu.⁹

Phase qualitative

Questionner le rapport à la politique



Page 28

#DÈMENSÉTANNOU

SAMEDI 12 OCTOBRE 2024 - HOTEL DE RÉGION - BASSE-TERRE

Questionner l'intérêt pour la politique

Les participants déclarent tous avoir un intérêt modéré pour la chose politique.

Au même titre que pour le vote, une forme de **désenchantement** est exprimée par les participants :

- « *L'intérêt s'amointri parce qu'on a l'impression que ce qu'on peut faire ne va servir à rien, on ne va pas voir arriver de choses concrètes et bénéfiques.* » Kevin, 23 ans

On retrouve, également, la distinction classique entre un « **Nous** » et un « **Eux** », concept fondamental en sociologie tiré des travaux d'Hoggart¹⁰ pour analyser les relations entre catégories sociales distinctes.

Ici, cette distinction est faite par l'enquêtée pour justifier son désintérêt pour la politique et ses hommes, vivant une réalité distincte de « *la population normale* » :

- « *Après les gens au pouvoir, ils ne sont pas de la classe moyenne, donc ils ne vont pas rencontrer nos problématiques. Ils ne vont peut-être pas comprendre ce qu'il faut améliorer, changer, parce que ce ne sont pas vraiment des gens qui représentent la population normale* » Kelly, 19 ans

La distinction, au-delà de la classe sociale perçue, se creuse avec d'autres variables, notamment **l'âge** :

- « *Il y a l'âge des élus aussi, ils ont tous au moins 50 ans. Il y a un manque de représentation et de prise en compte de la jeunesse.* » Judith, 22 ans

Ce point alimente le désintérêt présenté par l'ensemble des participants. En effet, plusieurs évoquent le fait que **la jeunesse n'est pas considérée**, précisément parce que « jeune » :

- « *J'ai l'impression que les jeunes se font moins entendre que les personnes plus âgées. En fait ils n'écoutent pas vraiment les jeunes, ils vont dire qu'un jeune qui se présente n'a rien à faire là, qu'il n'y connaît rien.* » Chloé, 21 ans
- « *Etant qualifiés de jeunes, on va nous dire qu'on n'a pas l'expérience nécessaire donc on va être mis de côté.* » Lucas, 25 ans

Questionner l'intérêt pour la politique : *L'intérêt pour la politique à l'intersection du rapport à l'information*

Les entretiens collectifs ont été conclus par un retour concernant le rapport à l'information des jeunes.

Une défiance certaine vis-à-vis de l'information

On retrouve, de prime abord, quelques participants déniaient les informations, jugées « **orientées** ».

- Judith déclare par exemple « ne pas regarder les informations » quand nous l'interrogeons sur sa participation politique. Elle indique cependant écouter **Sally**, vidéaste française d'origine camerounaise et marocaine aux millions de followers, traitant de thématiques juridiques et politiques. Cette influenceuse bénéficie d'une très grande notoriété et également, d'une reconnaissance, étant par exemple auditionnée sur certains sujets à l'Assemblée nationale. Judith cite également **Safia Enjoy Life** (alias « Grandeur Noire »), Youtubeuse guyanaise, dont le traitement de données historiques est cette fois plus polémique. Elle évoque finalement le média national indépendant **MediaPart**.
- Également, deux jeunes hommes, William et Kevin, déclarent quant à eux ne pas du tout suivre les informations, considérées « **trop négatives** ».

Questionner l'intérêt pour la politique : *L'intérêt pour la politique à l'intersection du rapport à l'information*

Une information large

Deux participantes déclarent suivre l'actualité quotidiennement :

- Kelly, 19 ans, déclare qu'elle suit les informations nationales quotidiennement par devoir dans le cadre de ses études de droit. Elle cite **France 24** comme source privilégiée.
- Chloé, quant à elle, déclare suivre quotidiennement les informations locales : elle suit les comptes **X (ex Twitter)** de Guadeloupe 1^{ère}, de RCI, de la Préfecture et regarde le journal local chaque soir.

Une information ponctuelle

- Jhesse, 24 ans, déclare ne pas chercher à entendre l'actualité locale. Il revendique cependant un suivi assidu de l'actualité nationale et internationale, via **Instagram**.
- William s'aligne sur Jhesse pour l'information locale : il déclare se contenter du bouche-à-oreille. Il indique regarder, ponctuellement, des émissions telles que « **50' Inside** ».

- ✓ **Un rapport distinct à l'information apparait entre les participantes et les participants** : les premières citent, avec une plus grande précision, leurs sources d'informations, et justifient plus amplement ces « choix ». Chez les jeunes hommes interrogés, les réseaux sociaux, le bouche-à-oreille et le refus d'informations priment.
- ✓ L'information locale est, chez quasiment tous les participants, relayée au second plan (absente ou par bouche-à-oreille). **L'intérêt pour l'actualité politique à cette échelle apparait faible pour les jeunes rencontrés ; étant plus à même d'évoquer des sujets d'ordre national** (Article 49.3 par exemple).



Phase quantitative



Fiche technique de l'enquête



Echantillon : 301 jeunes âgés de 16 ans à 29 ans, résidant en Guadeloupe (y compris îles du sud)



Période d'enquête : Enquête réalisée du 15 au 21 décembre 2023 et du 08 au 12 janvier 2024.



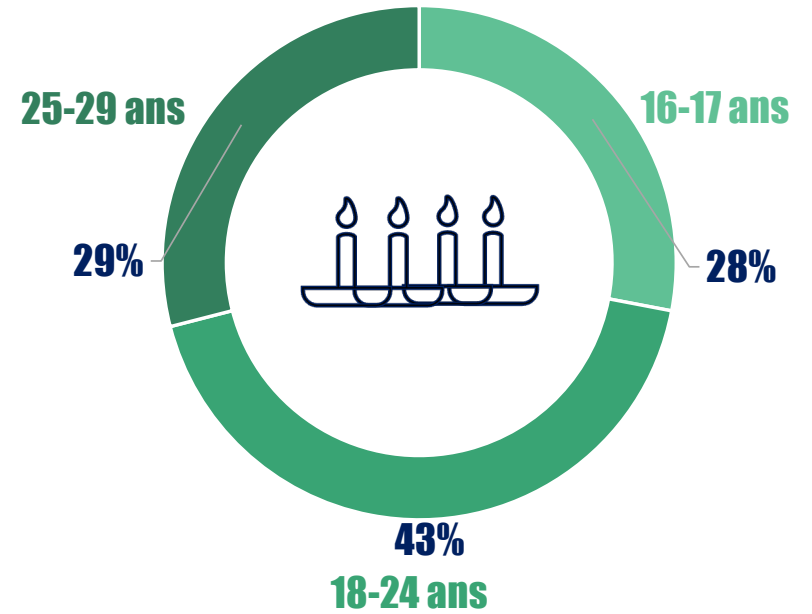
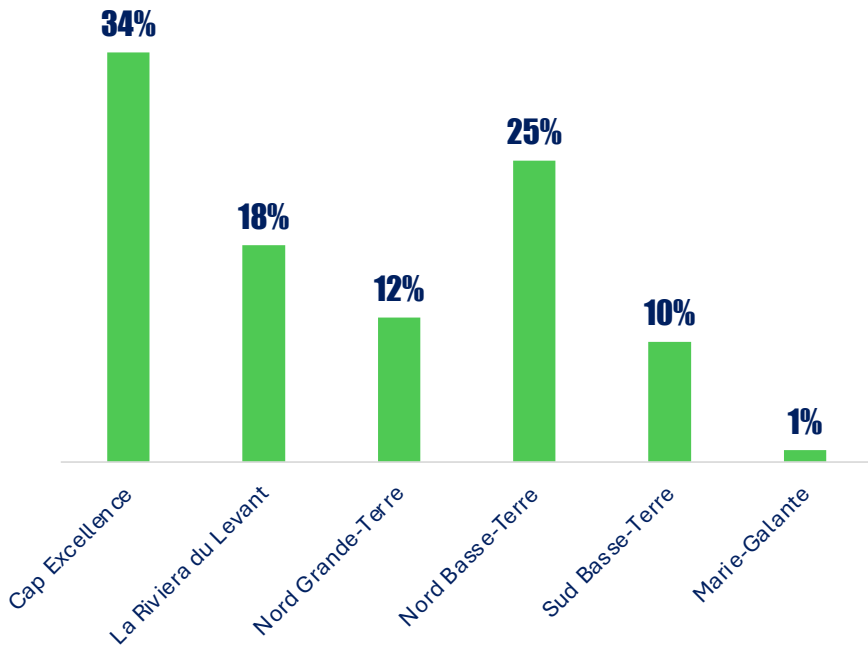
Mode d'administration : Enquêtes administrées par téléphone, dans le centre d'appels intégré de QualiStat



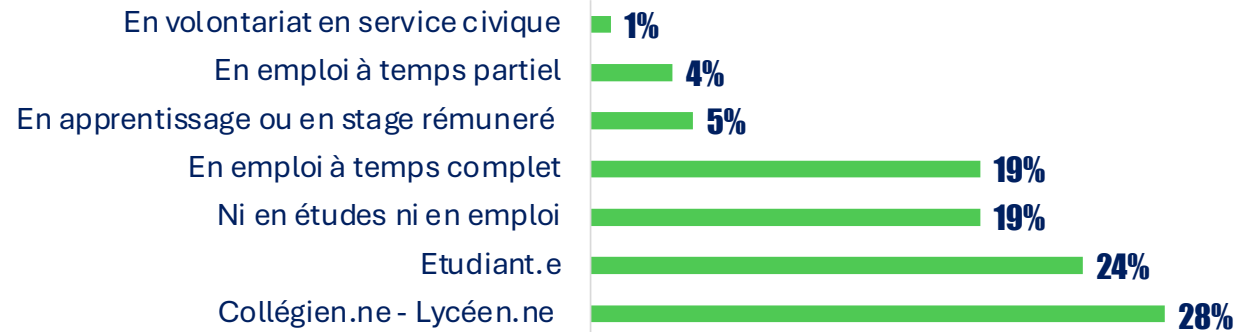
QualiStat rappelle que les résultats de cette enquête doivent être lus en tenant compte des marges d'incertitude : entre 2,5 et 5,8 pour un échantillon de 300 répondants.

Présentation de l'échantillon

66%  **VS**  **34%**



« Aujourd'hui, vous êtes... »



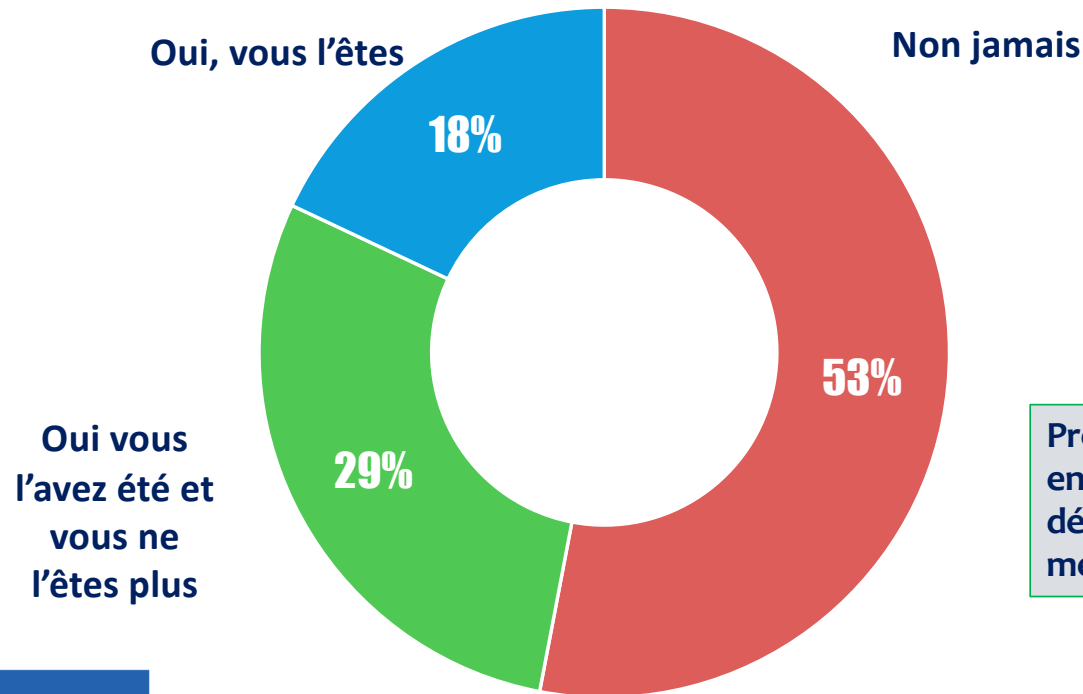
Phase quantitative

Préoccupations et engagement des jeunes



Près d'un jeune sur deux déclare avoir déjà été membre d'au moins une association

Avez-vous déjà été, ou êtes-vous membre d'une association ?



Domaine associatif :

- Culture : 33%
- Sport : 25%
- Solidarité : 16%

Près de 3 jeunes sur 4 s'étant engagé dans une association déclare l'avoir fait comme membre actif bénévole.

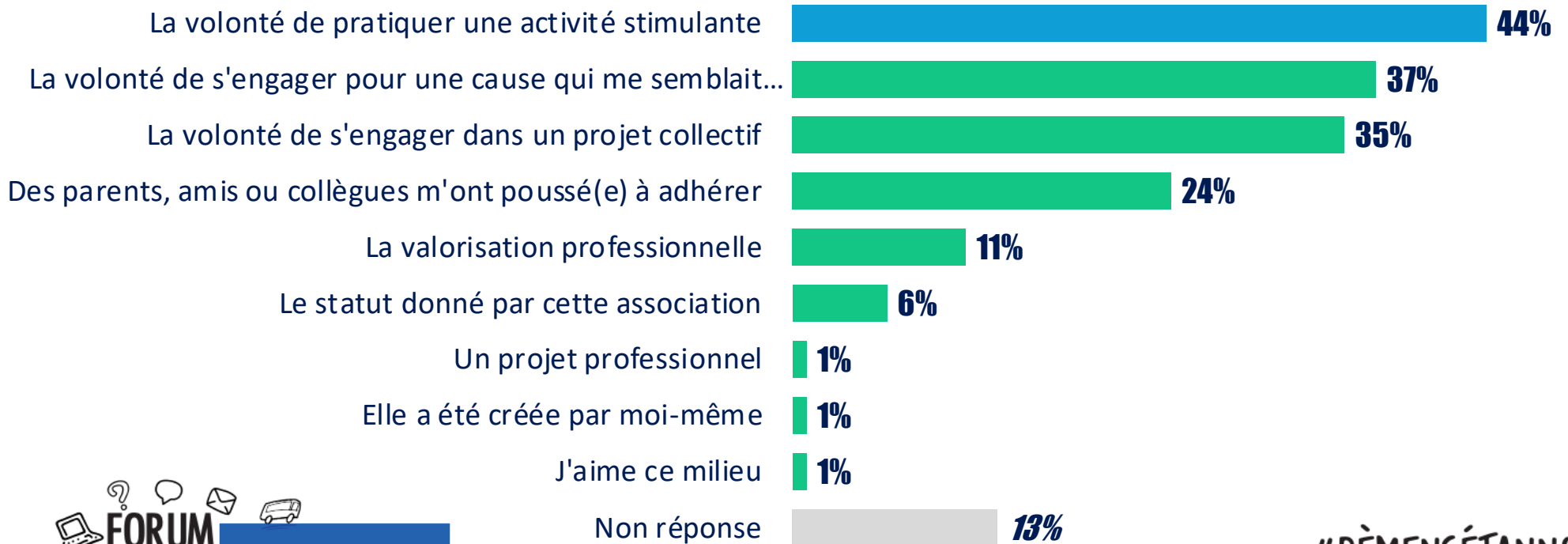


#DÈMENSÉTANNOU

SAMEDI 12 OCTOBRE 2024 - HOTEL DE RÉGION - BASSE-TERRE

Un engagement associatif motivé par la volonté d'avoir une activité stimulante

Qu'est-ce qui vous a poussé à devenir membre de cette association ?



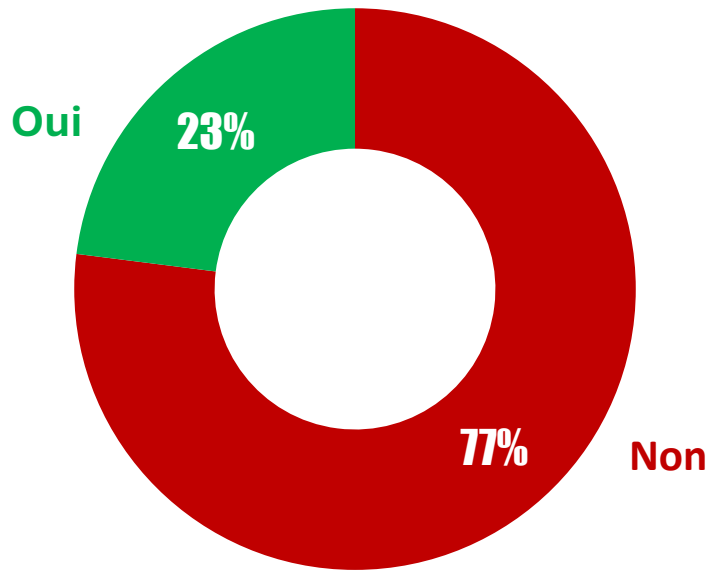
#DÈMENSÉTANNOU

SAMEDI 12 OCTOBRE 2024 - HOTEL DE RÉGION - BASSE-TERRE



Moins d'un jeune sur quatre déclare avoir déjà participé à une « action citoyenne »

Avez-vous déjà participé à des actions citoyennes, comme l'embellissement de votre quartier, le ramassage de déchets sur les plages, un réseau d'entraide dans le voisinage ?



Quels types d'actions ?

Action de solidarité intergénérationnelle

Embellissement du quartier

Ramassage de déchets

Clean my Island

Réseau d'entraide et de solidarité

Intervention en milieu scolaire sur l'orientation

Maraude

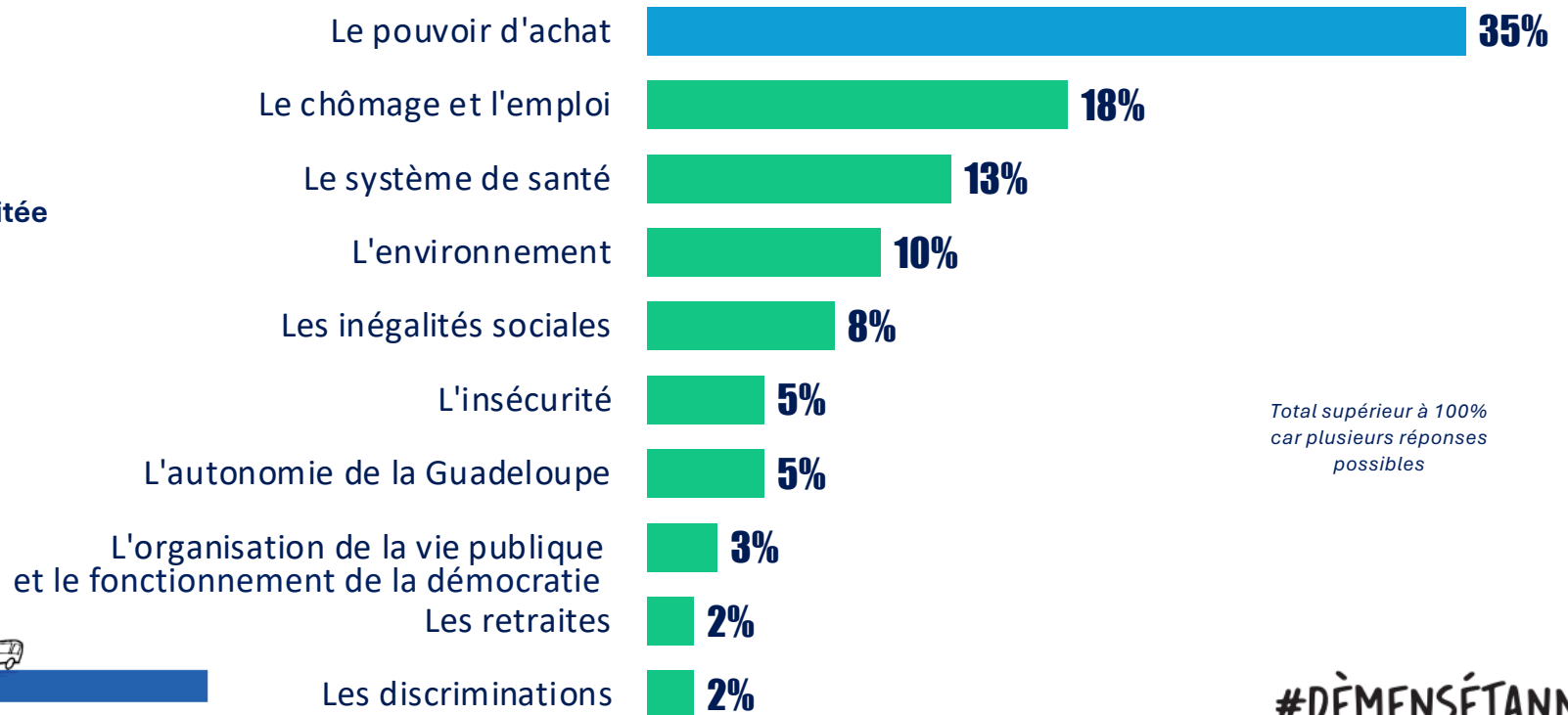
#DÈMENSÉTANNOU



Le pouvoir d'achat : première préoccupation chez plus d'un tiers des jeunes...

Quelles sont vos préoccupations majeures ?

Première réponse citée



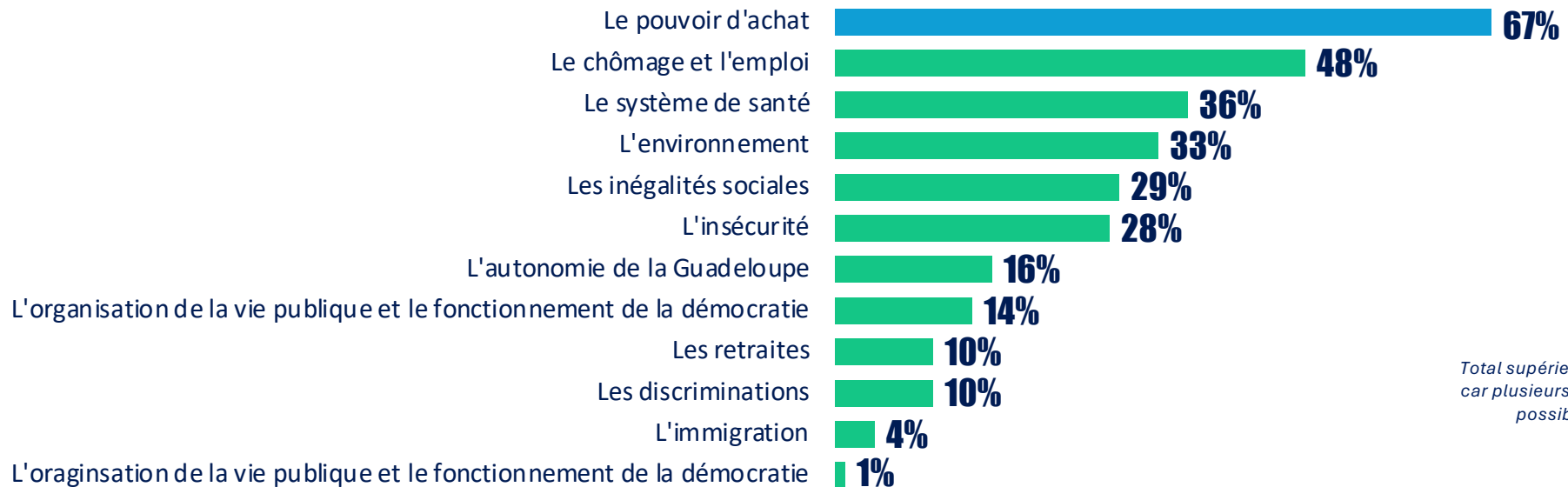
Total supérieur à 100% car plusieurs réponses possibles

#DÈMENSÉTANNOU



Mais aussi principale préoccupation chez deux tiers des jeunes

Quelle(s) sont la(les) préoccupation(s) des jeunes ?

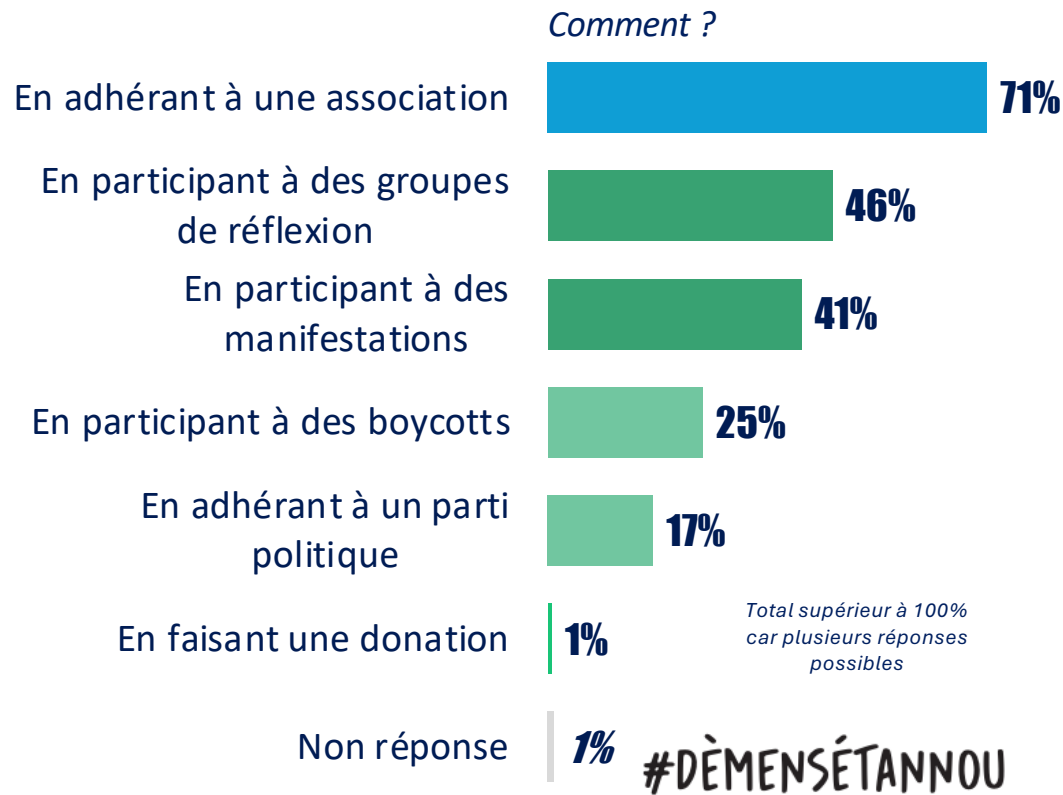
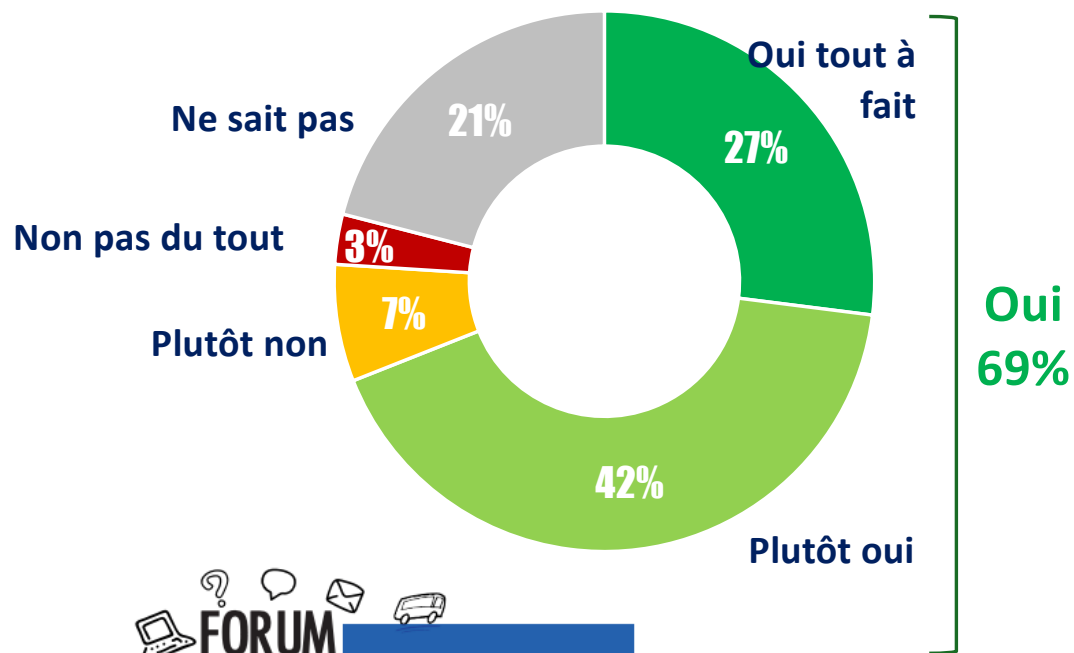


Total supérieur à 100%
car plusieurs réponses
possibles



Près de sept jeunes sur dix se déclarent prêts à s'engager sur leurs préoccupations...

« La défense de l'un de ces trois thèmes pourrait-elle vous pousser à vous engager auprès d'un collectif, qu'elle que soit la forme ? »



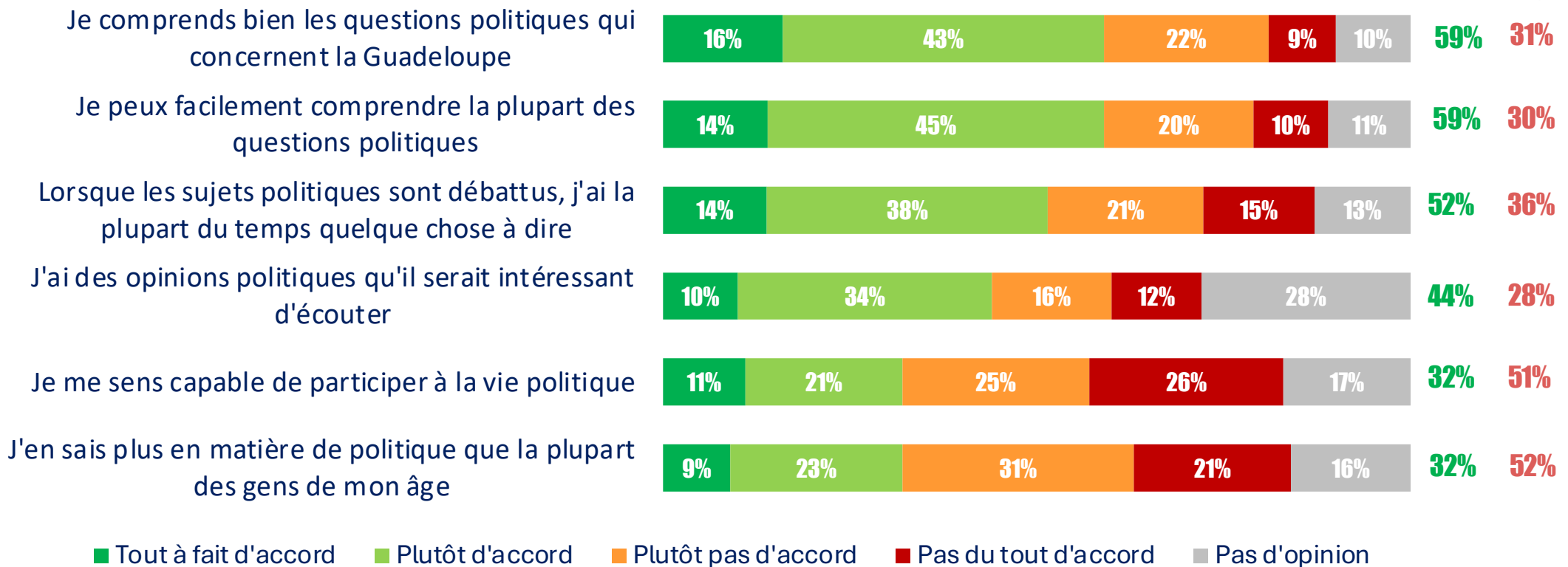
Phase quantitative

Rapport des jeunes à la politique



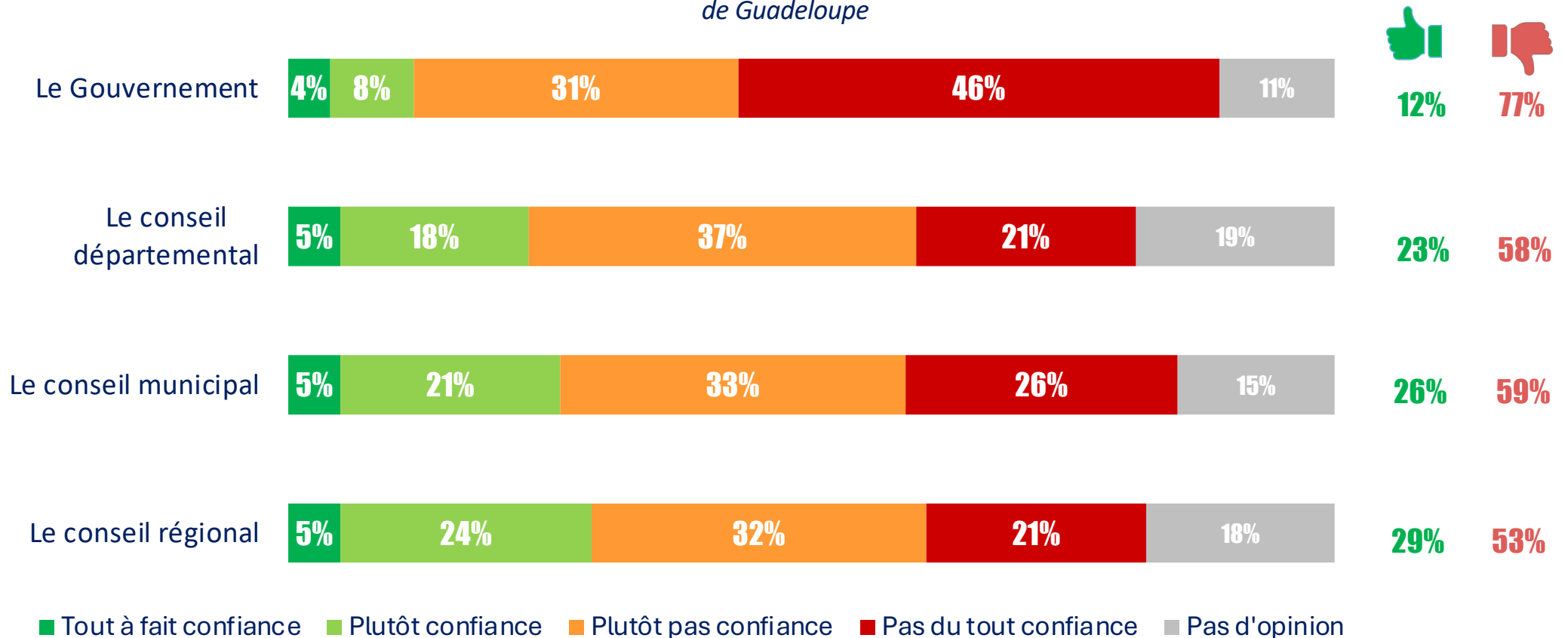
Une vision partagée entre bonne compréhension de la politique, mais un sentiment d'illégitimité à y prendre part

Êtes-vous tout à fait d'accord, plutôt d'accord, plutôt pas d'accord ou pas du tout d'accord avec les affirmations suivantes



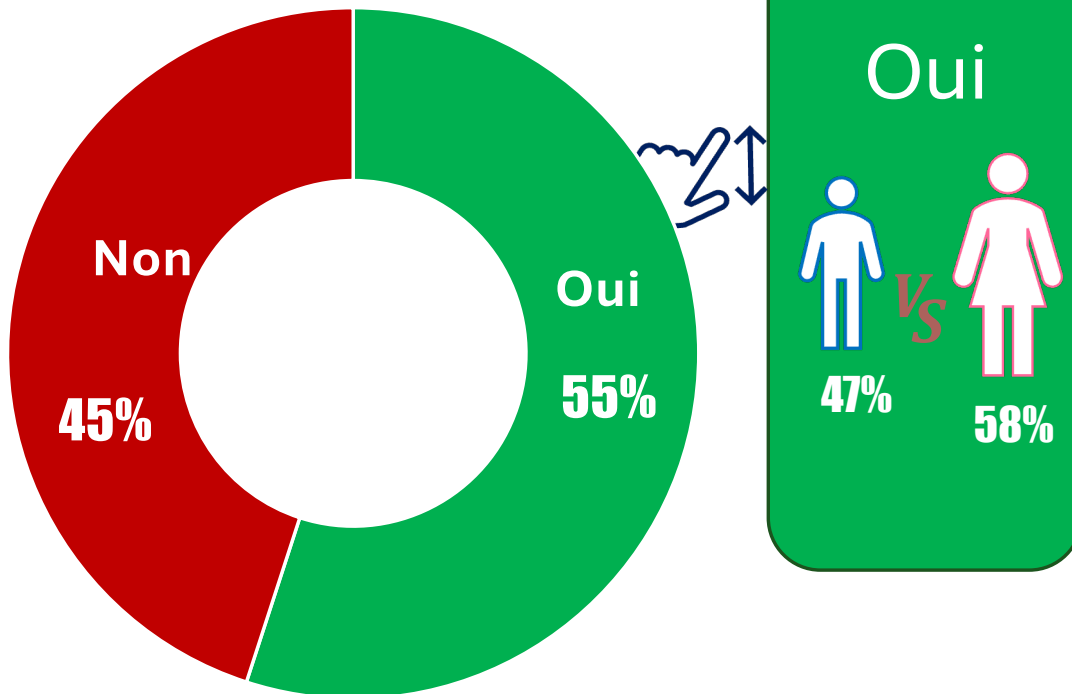
Un faible niveau de confiance à l'égard des institutions locales ou du gouvernement pour améliorer le quotidien

D'une manière générale, avez-vous confiance ou pas dans les institutions suivantes pour améliorer le quotidien des jeunes de Guadeloupe



L'inscription sur les listes électorales nivelée par deux variables : le genre et le niveau de diplôme

« Êtes-vous inscrits une liste électorale? »



Base : Jeunes âgés de 18 à 29 ans (72% de l'échantillon)

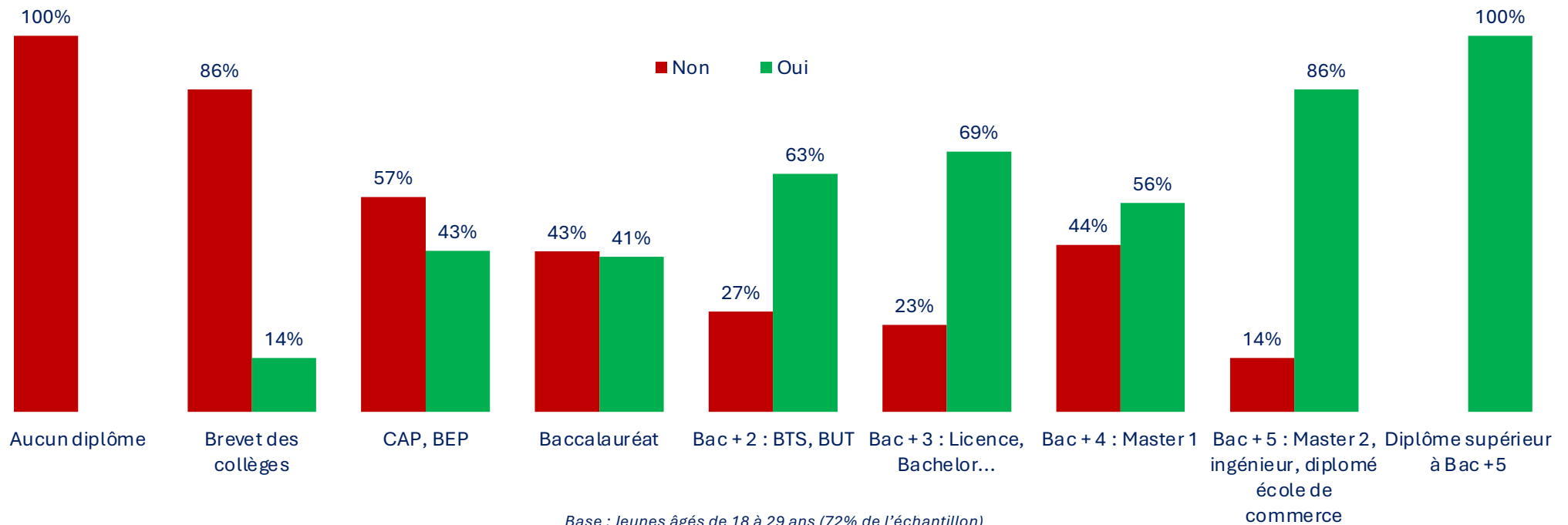
Les variables à l'inscription

Les études électorales permettent de mettre en lumière des variables aux votes, mais également à l'inscription sur les listes électorales.

L'étude électorale de 2013, produite par l'INSEE concernant la Guadeloupe, soulignait que le genre et le niveau de diplôme marquaient des variations à l'inscription.

« **Les femmes sont plus souvent inscrites que les hommes** [...] Cet écart s'explique, en partie, par la différence de niveau diplôme. **En effet, les plus diplômés sont plus souvent inscrits sur les listes électorales.** Entre 30 et 34 ans, 31 % des femmes sont diplômées du supérieur contre 20 % des hommes. Et, dans cette tranche d'âge, parmi les diplômés du supérieur, le taux d'inscription sur les listes électorales des femmes est plus élevé, que celui des hommes de 20 points (93 % contre 73 %). »

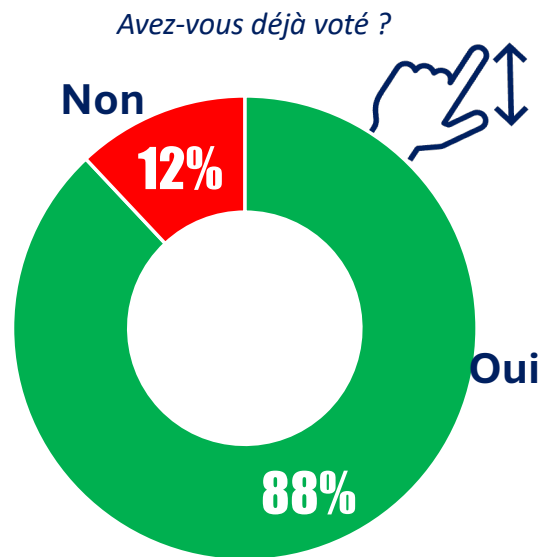
Des taux d'inscription sur les listes électorales augmentant avec le niveau de diplômes



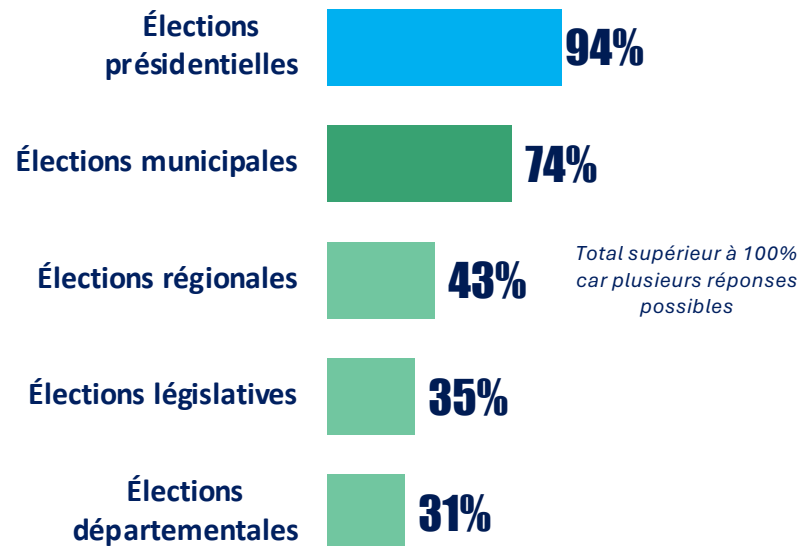
Le graphique présenté ci-dessus montre un impact fort du niveau de diplôme sur l'inscription sur les listes électorales. Aux extrémités, 100% des « sans diplôme » se déclarent non-inscrits contre 100% d'inscrits chez les détenteurs d'un diplôme supérieur au niveau Bac + 5. Entre les deux, on observe une augmentation des taux d'inscription, de manière quasi-linéaire, suivant l'élévation du niveau de diplôme.

Près de 9 jeunes sur 10 inscrits sur les listes électorales déclarent avoir déjà voté

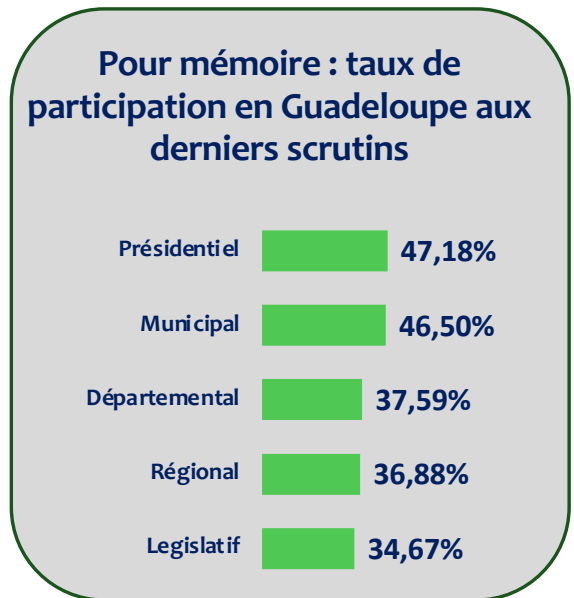
Si oui, à quel(s) scrutin(s) ?



Base : Jeunes inscrits sur les listes électorales (55% de l'échantillon)



Base : Jeunes ayant déjà voté (35% de l'échantillon)



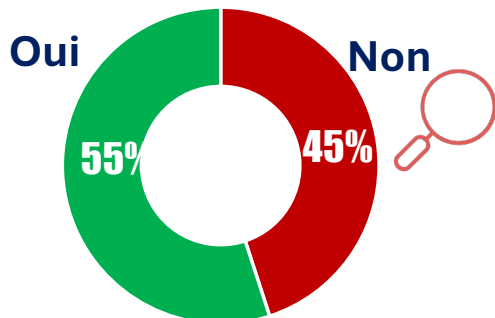
A l'image de la population générale, les élections présidentielles et municipales cumulent les plus forts taux de participation chez les jeunes

Plus d'un jeune majeur sur deux n'a jamais voté

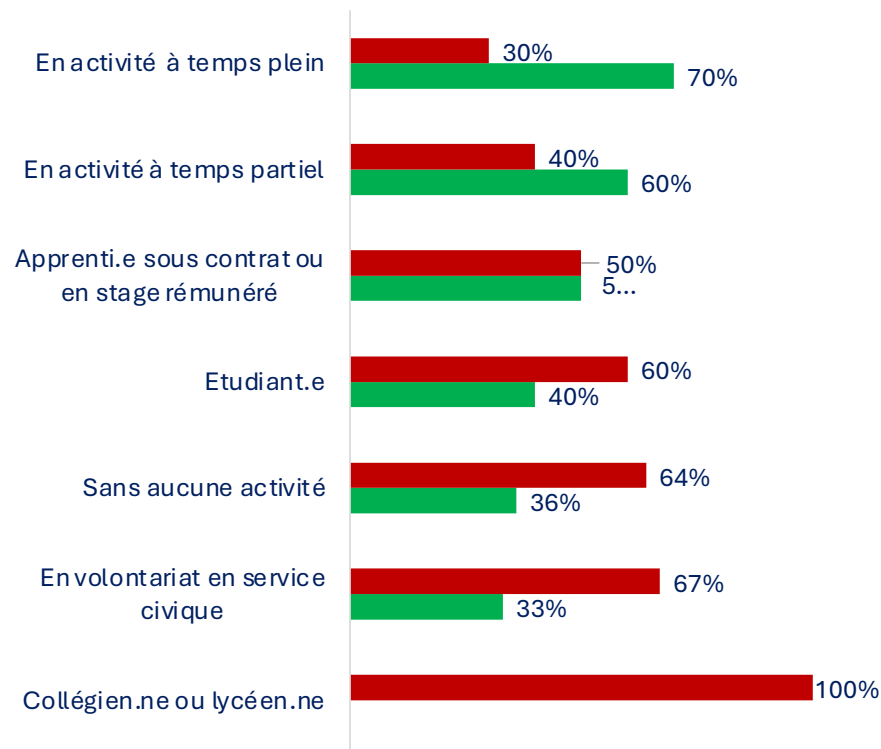
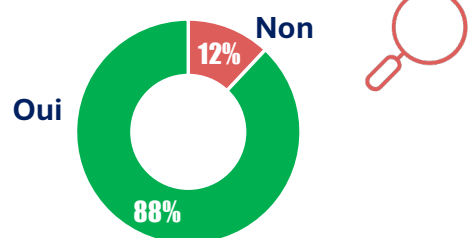
Ici, nous nous intéressons aux jeunes majeurs n'ayant jamais voté, soit car ils ne sont pas inscrits sur une liste électorale, soit parce qu'ils ne se sont jamais présentés aux urnes.

Ils représentent 51% des 18-29 ans interrogés.

Êtes-vous inscrits une liste électorale?



Avez-vous déjà voté?



Base : 18-29 ans non-votants inscrits ou non sur les listes électorales (37% de l'échantillon)

Lien social, stabilité et participation politique

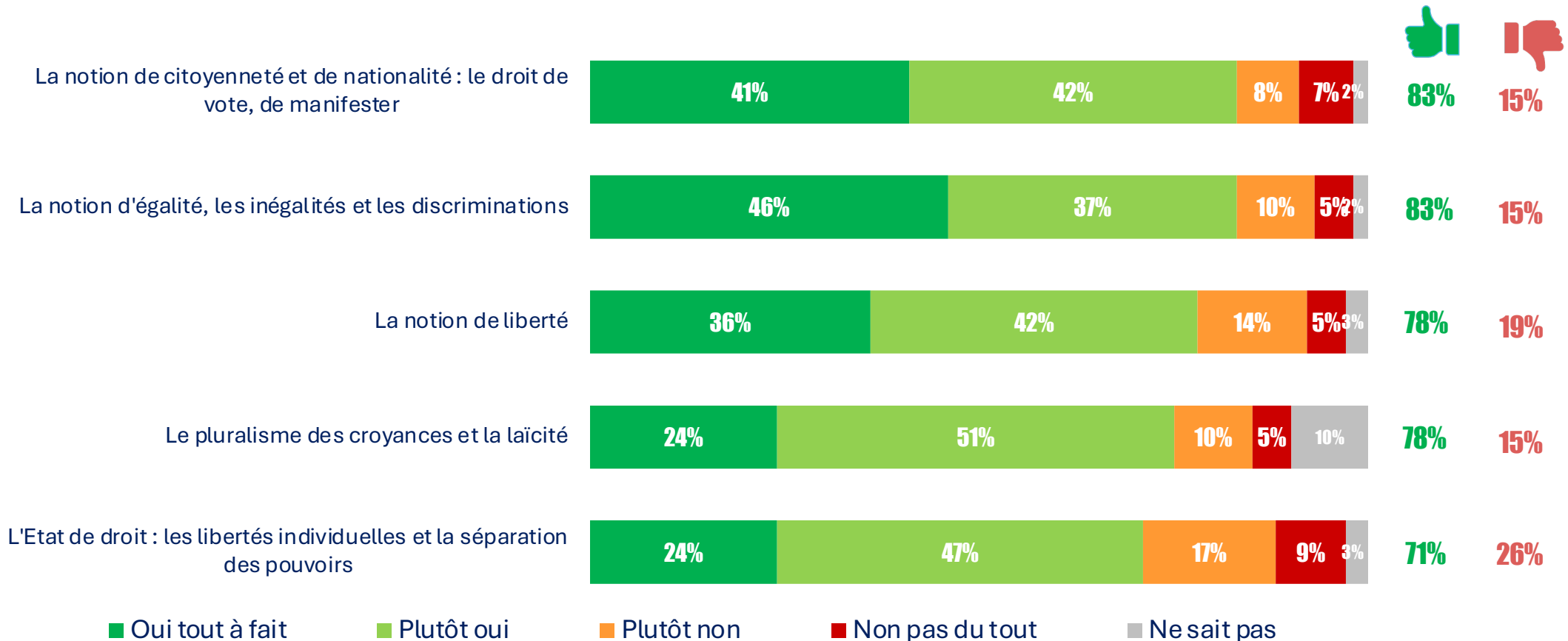
L'avis du CESE, publié dans en mars 2022, mettait en lumière une corrélation entre stabilité dans l'emploi chez les jeunes et participation politique.

Nous y retrouvons les mots du sociologue Camille PEUGNY :

*« Le type de contrat de travail apparaît comme une variable structurante en matière de participation [...] Les salariés précaires votent significativement moins que leurs collègues en contrat stable. **L'instabilité de l'emploi, associée à un contrat précaire, éloigne du politique et notamment des urnes.** En effet, elle limite l'intégration dans un collectif de travail et les sociabilités qui en découlent. »*¹²

Chez les plus jeunes, des notions globalement assimilées dans les cours d'éducation civique

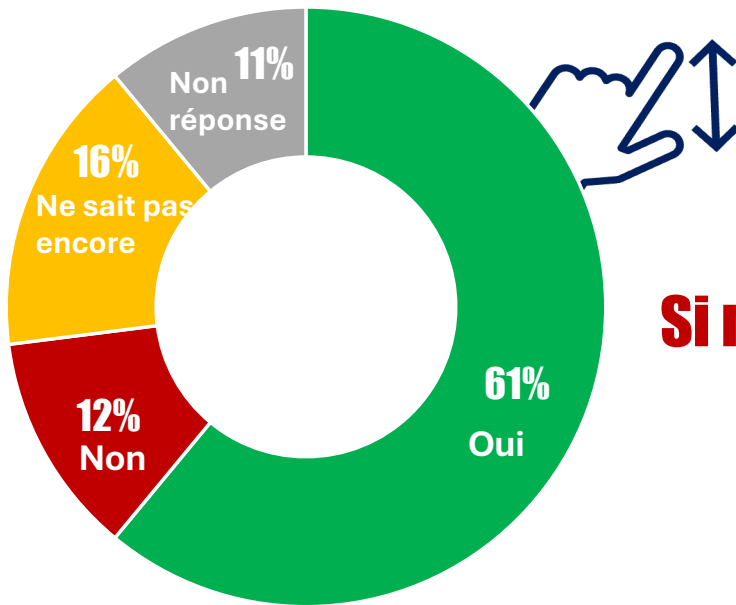
Selon vous, les cours d'éducation civique et morale vous permettent de mieux comprendre



Base : Jeunes âgés de moins de 18 ans (28% de l'échantillon)

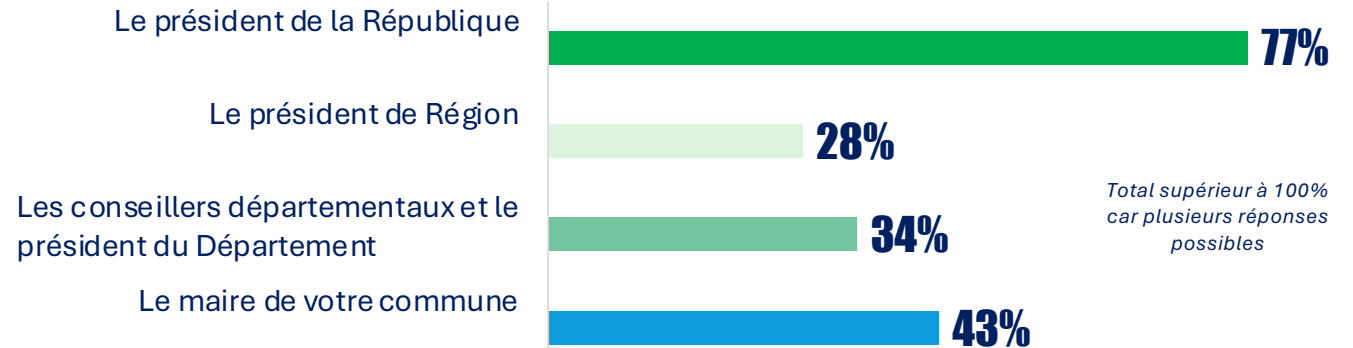
Six jeunes mineurs sur dix pensent voter une fois la majorité atteinte

« Pensez-vous voter quand vous serez majeur ? »

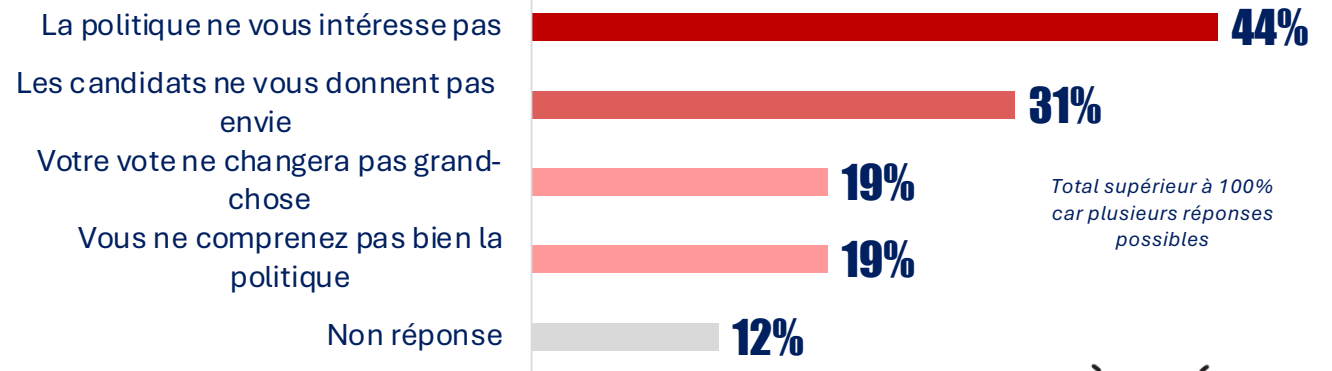


Base : Jeunes âgés de moins de 18 ans (28% de l'échantillon)

Oui, pour élire...



Si non ou « ne sait pas encore », pourquoi ?



#DÈMENSÉTANNOU

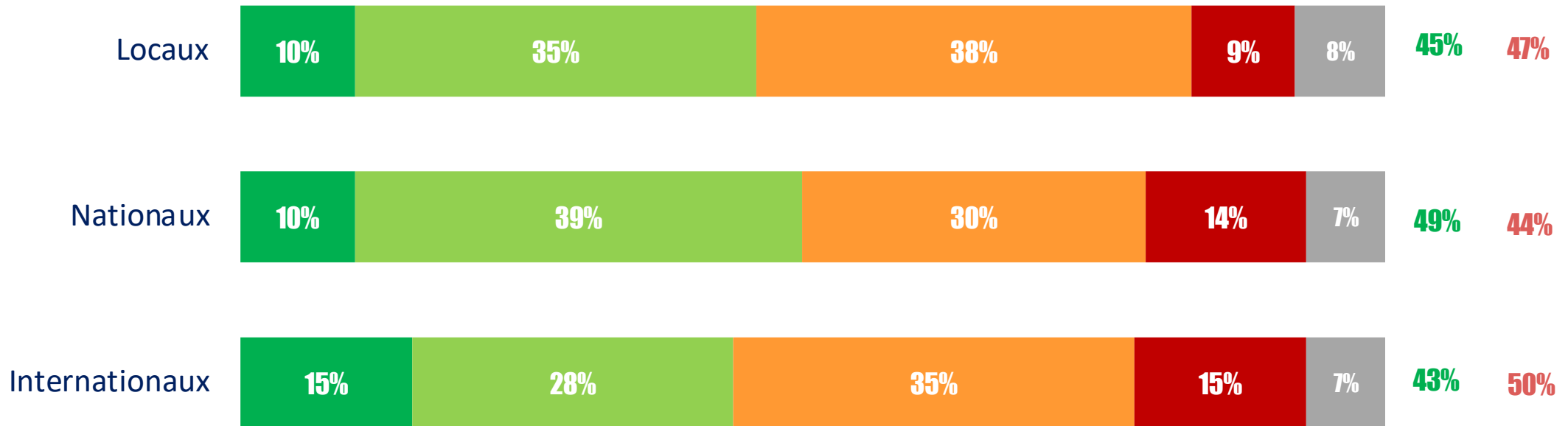
Phase quantitative

Rapport des jeunes aux médias et à l'information



Des jeunes qui affichent un intérêt modéré pour les sujets politiques...quelle que soit l'échelle

D'une manière générale, diriez-vous que vous vous intéressez aux sujets politiques...



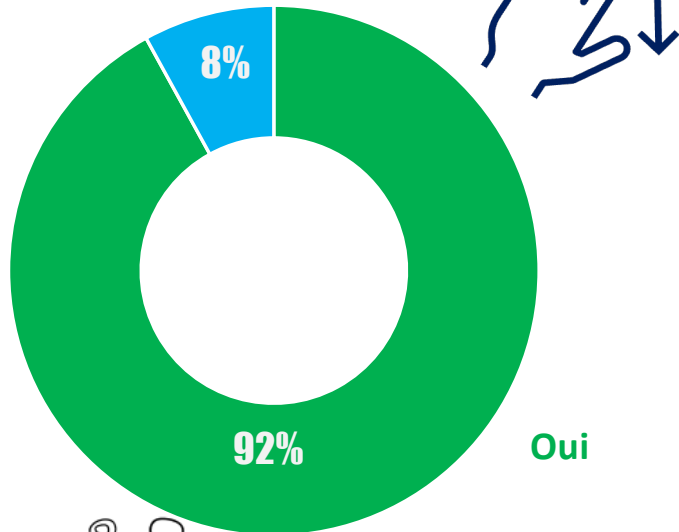
■ Oui vous vous y intéressez beaucoup
 ■ Non vous vous y intéressez peu
 ■ Nsp

■ Oui vous vous y intéressez assez
 ■ Non vous ne vous y intéressez pas du tout

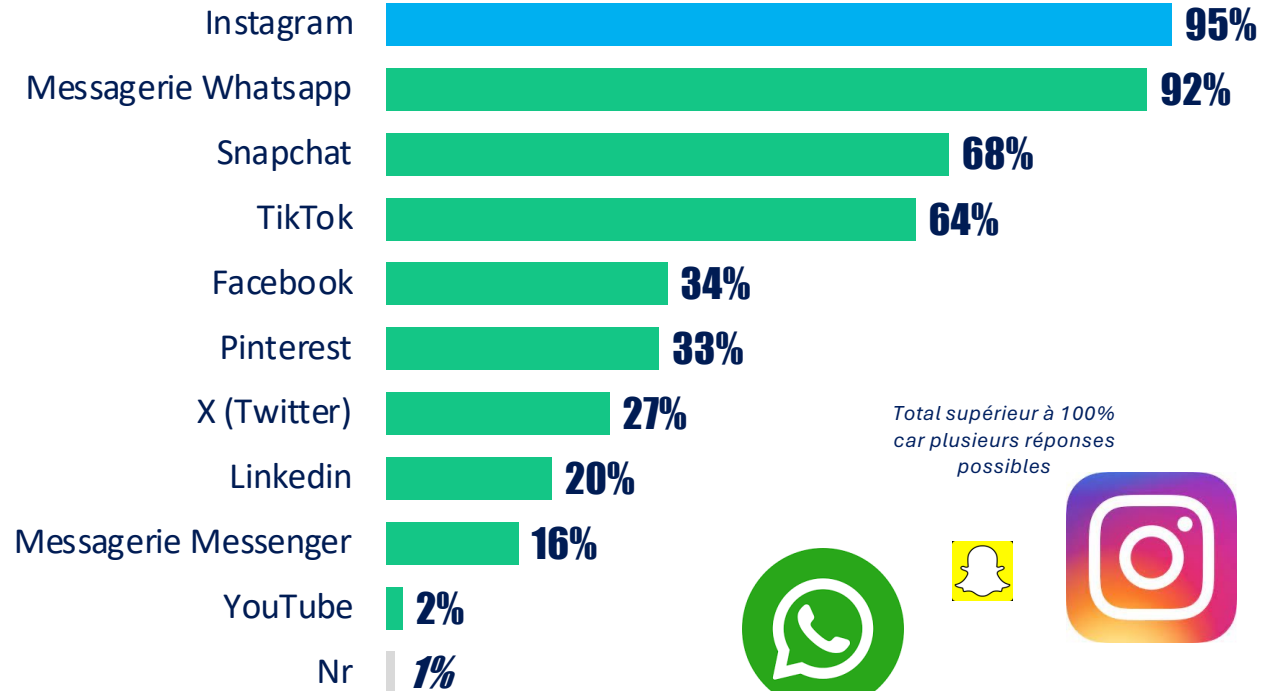
Instagram et WhatsApp, premiers réseaux sociaux utilisés par les jeunes

Au quotidien, utilisez-vous les réseaux sociaux ?

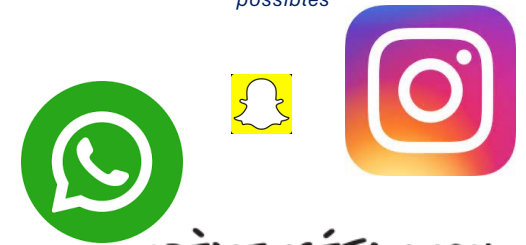
Oui mais pas tous les jours



Lesquels ?



Total supérieur à 100% car plusieurs réponses possibles

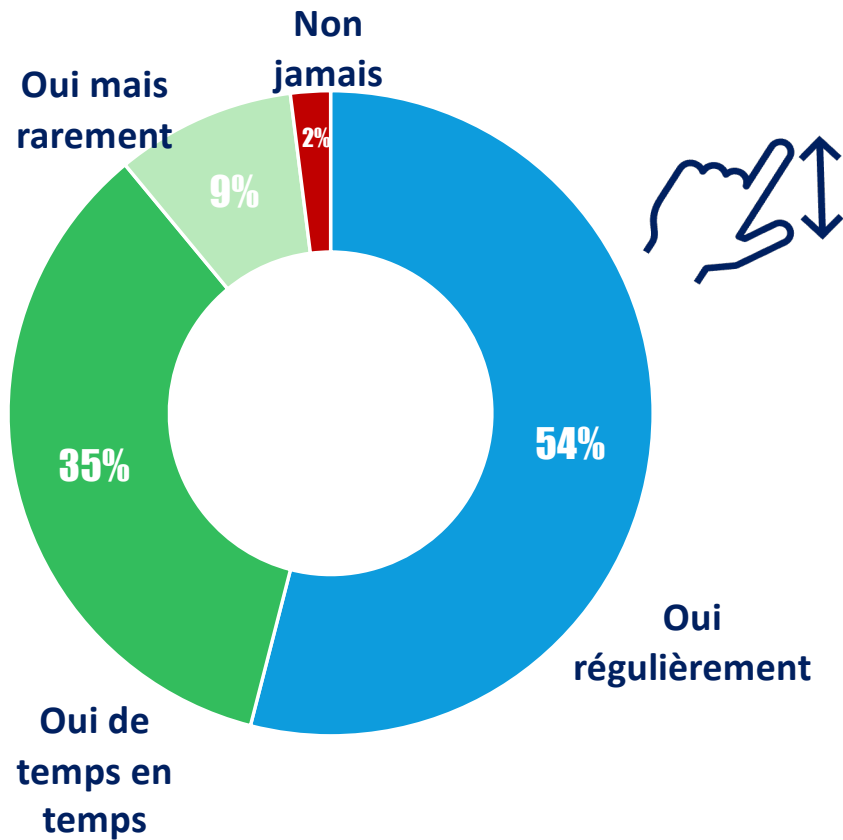


#DÈMENSÉTANNOU

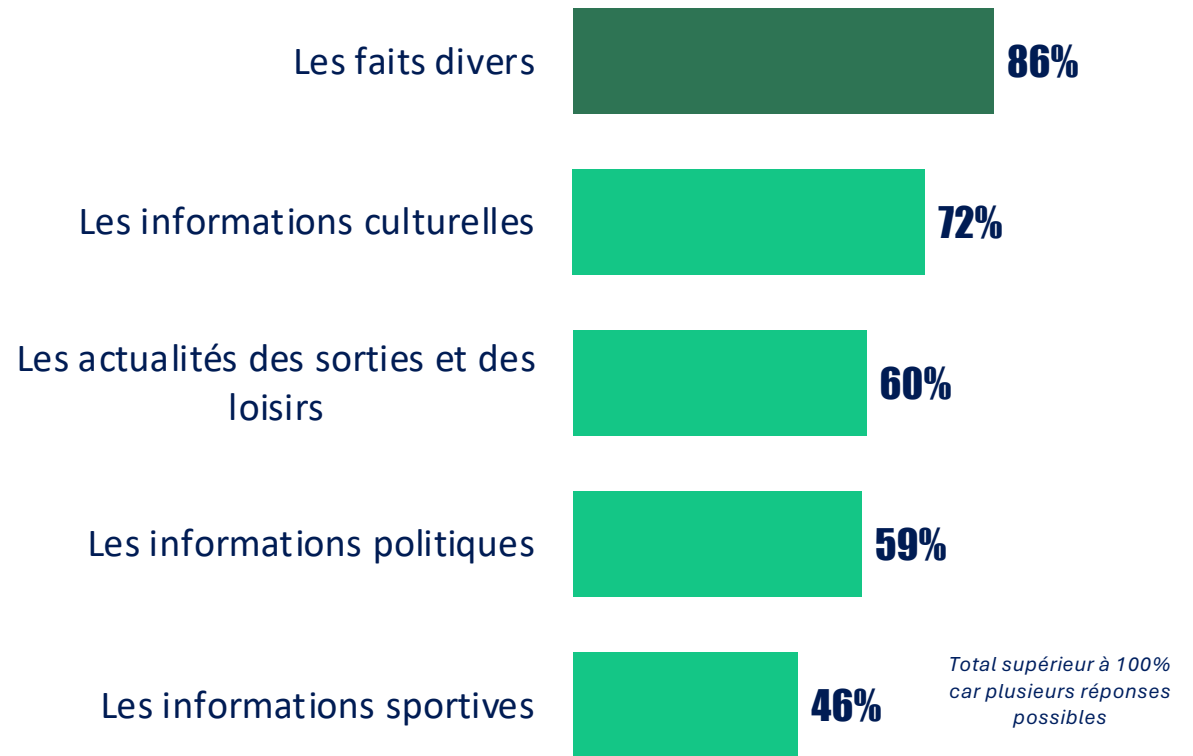


Des jeunes qui suivent surtout les faits divers via les réseaux sociaux

Suivez-vous les informations sur ces réseaux ?



Quels types d'informations suivez-vous sur les réseaux sociaux ?



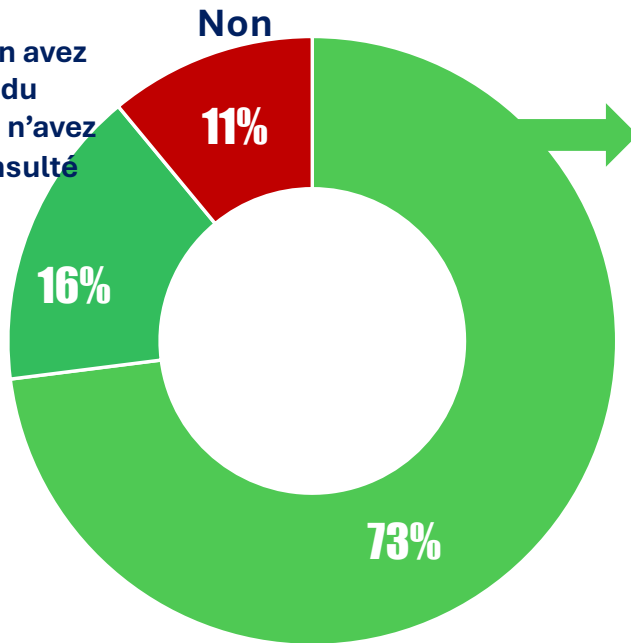
Pour suivre l'actualité, une popularité de « Brut » et « Hugo Décrypte », mais aussi de quelques comptes locaux

Connaissez-vous Hugo Décrypte ou Brut qui, chaque soir, décryptent l'actualité nationale et internationale?



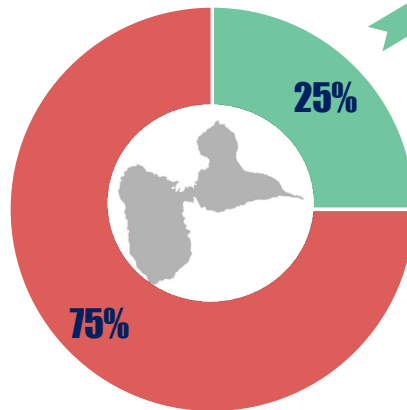
Brut.

Oui vous en avez déjà entendu parlé mais n'avez jamais consulté

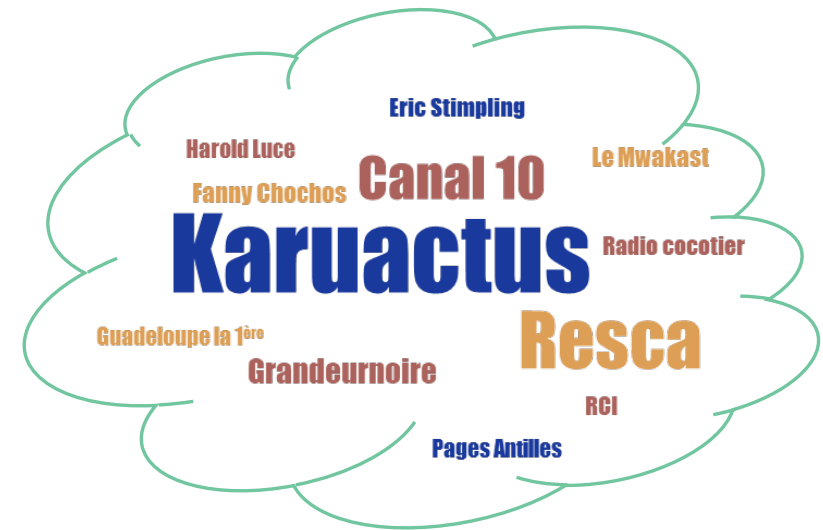


Oui et vous les consultez

Connaissez-vous des personnalités ou comptes en ligne qui font la même chose en Guadeloupe ?



Lesquels ?



Phase quantitative

Focus Migrations



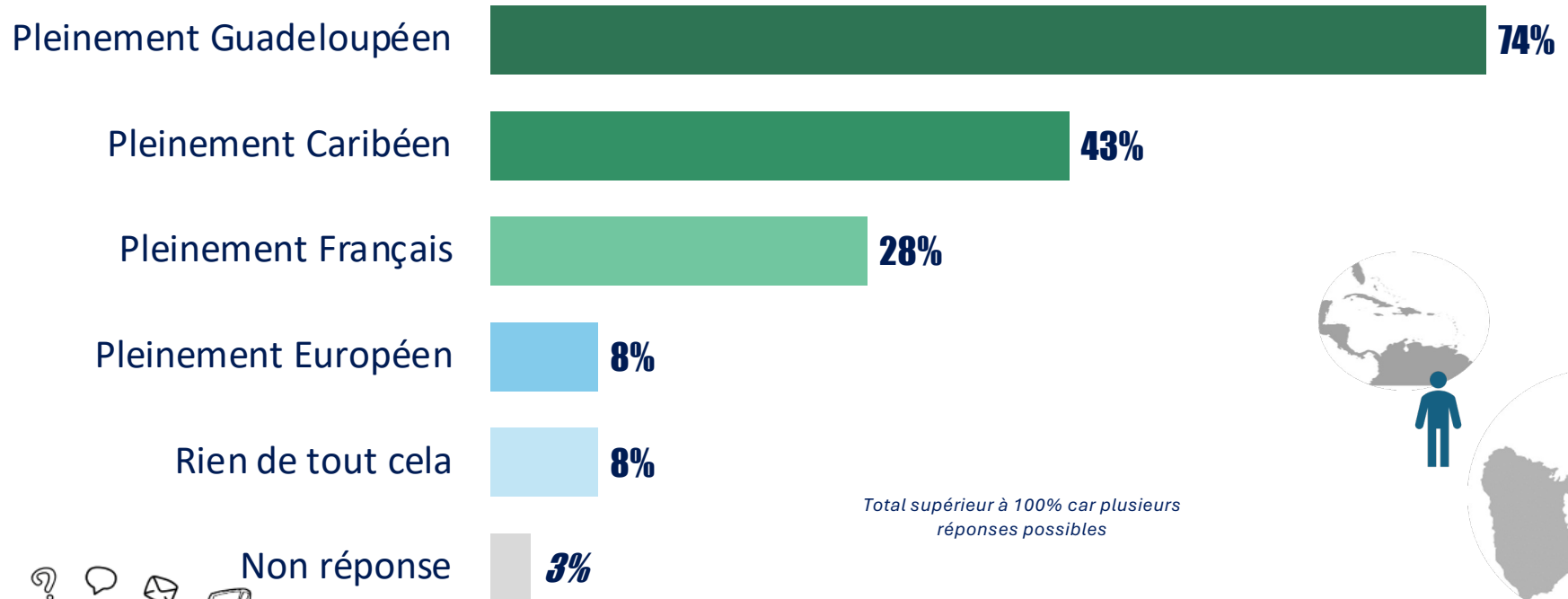
Page 56

#DÈMENSÉTANNOU

SAMEDI 12 OCTOBRE 2024 - HOTEL DE RÉGION - BASSE-TERRE

Près de trois quarts des jeunes se sentent pleinement Guadeloupéens

Vous diriez que vous vous sentez ?



Total supérieur à 100% car plusieurs réponses possibles

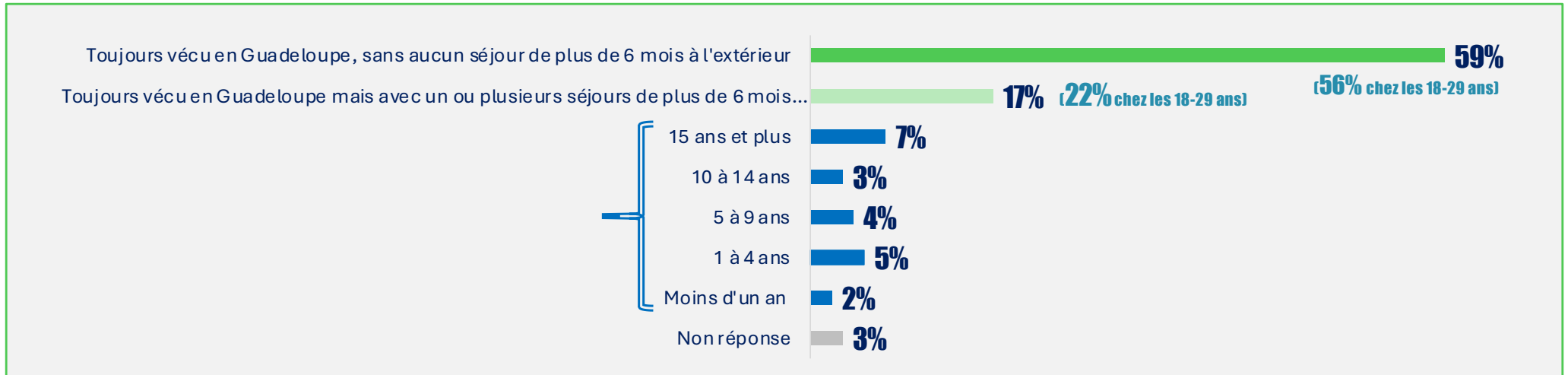


#DÈMENSÉTANNOU

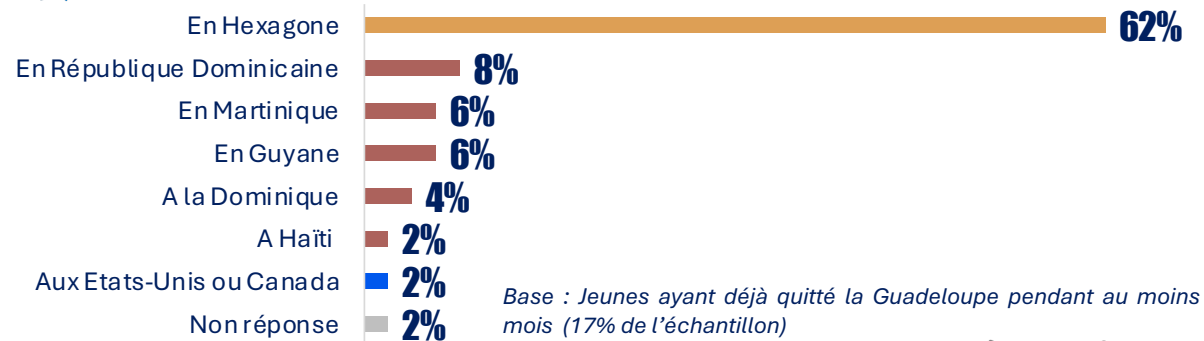


Structure de l'échantillon selon la migration

Depuis combien de temps vivez-vous en Guadeloupe ?



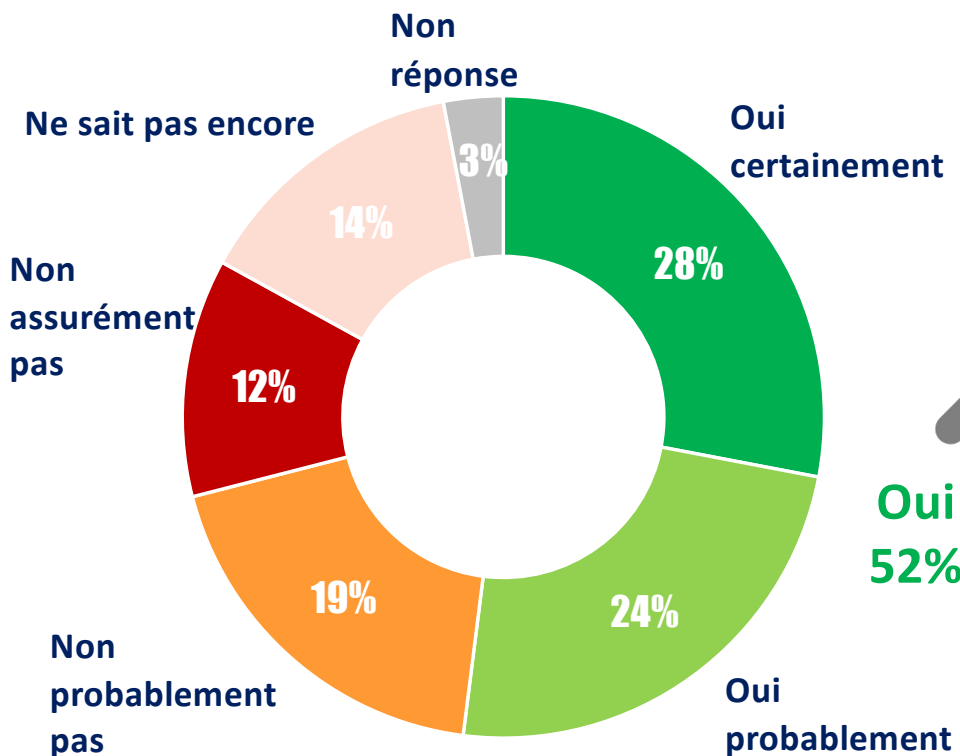
« Ou étiez-vous avant de vivre en Guadeloupe » ?



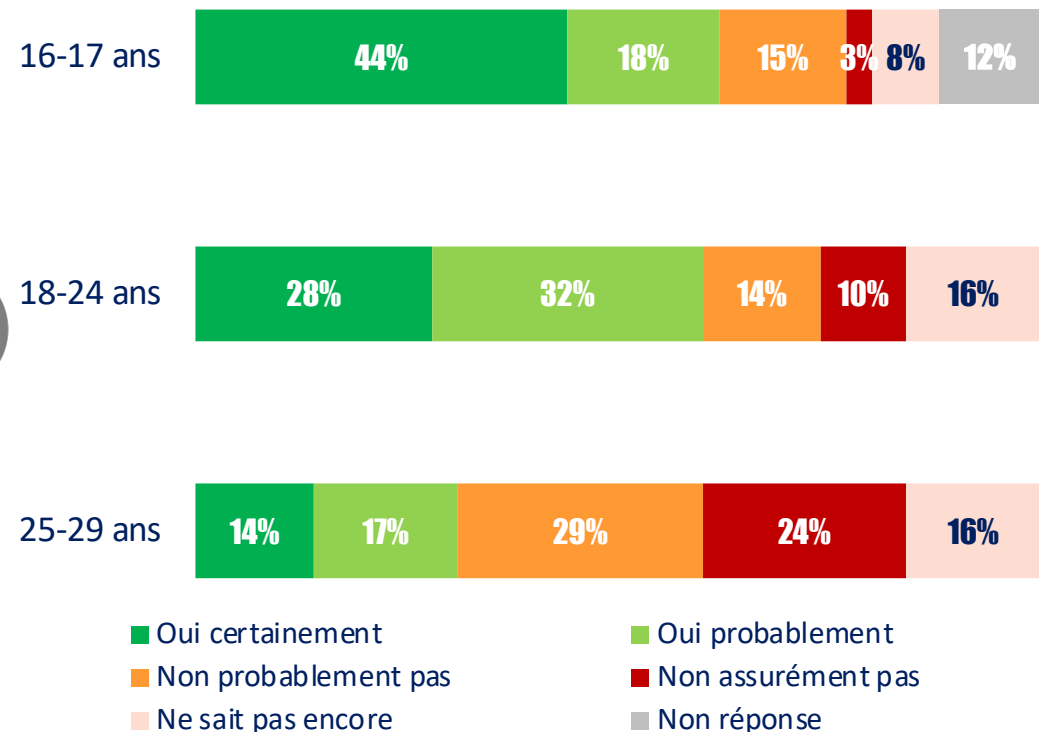
#DÈMENSÉTANNOU

Plus de la moitié des jeunes envisagent de quitter le pays pour un projet d'étude ou un projet professionnel

Avez-vous l'intention de quitter la Guadeloupe pour poursuivre un projet d'études, de formation ou un projet professionnel ?

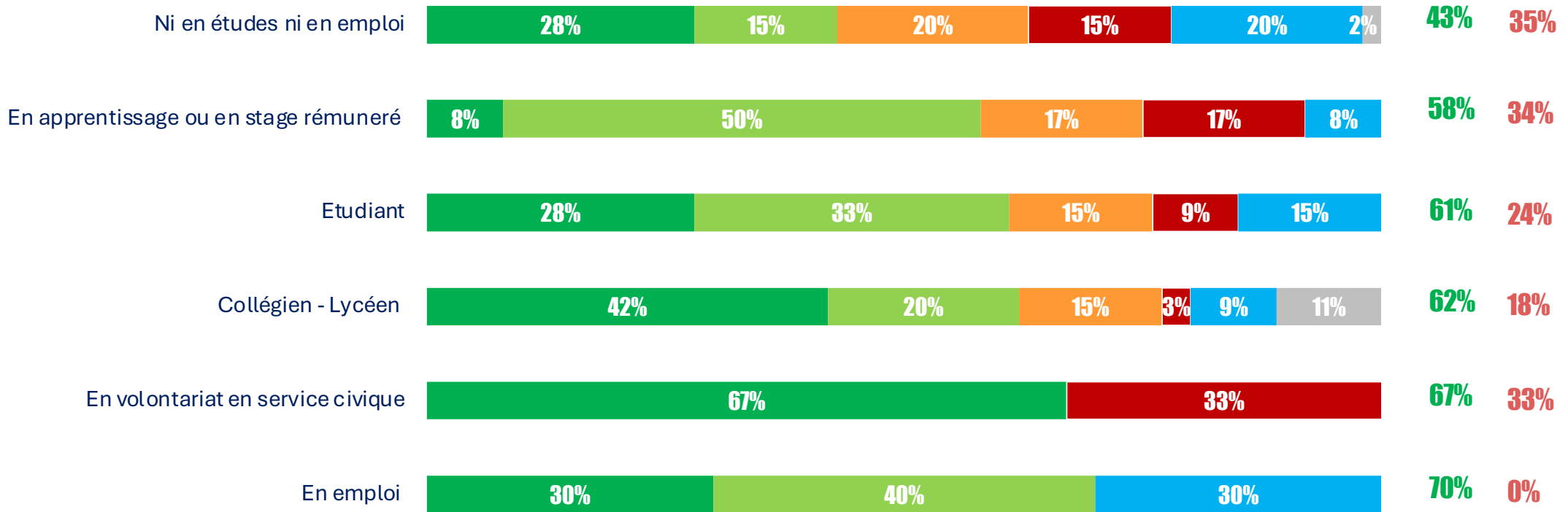


Intention de départ selon l'âge



Des intentions de départ variant selon la situation scolaire ou professionnelle

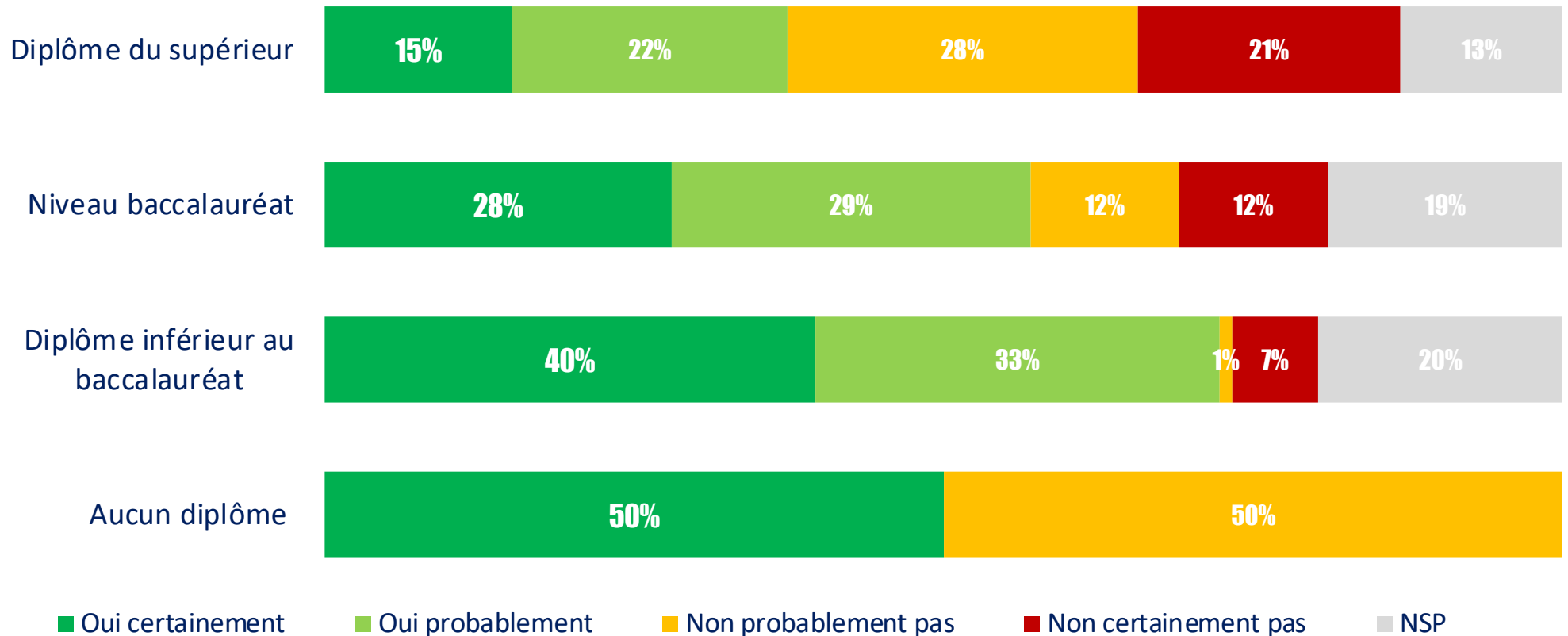
Avez-vous l'intention de quitter la Guadeloupe pour poursuivre un projet d'étude, de formation ou d'un projet professionnel?



■ Oui certainement
 ■ Oui probablement
 ■ Non probablement pas
 ■ Non certainement pas
 ■ NSP
 ■ Non réponse

Des intentions de départ qui dépendent du niveau de diplôme


Avez-vous l'intention de quitter la Guadeloupe pour poursuivre un projet d'étude, de formation ou d'un projet professionnel?



Regard sur les caractéristiques socio-professionnelles selon l'expérience migratoire

Caractéristiques socio-professionnelles selon l'expérience migratoire

Les premiers résultats de l'enquête MFV2 publié en 2022 font état d'un écart important dans l'expérience migratoire selon **le niveau de diplôme, mais également selon la situation professionnelle.**

 En effet, ils montrent qu'en 2020, « 65% des natifs de Guadeloupe âgés de 18 à 79 ans et qui n'ont jamais quitté le territoire sont sans diplôme », alors que les diplômés du supérieur ne constituent que 5% des sédentaires*.

 Aussi, chez les 25-79 ans, les sédentaires représentent 50% des chômeurs. Les natifs de retour représentent quant à eux 20% des chômeurs.

Ces constats étant dressés dans MFV, nous ambitionnons d'étudier ici, à notre tour, ces caractéristiques socio-professionnelles selon l'expérience migratoire, chez les jeunes interrogés.

Pour se faire, nous nous focalisons donc sur les majeurs.

Dans un premier temps, nous observons le niveau de diplôme chez les 18-29 ans, ayant toujours vécu en Guadeloupe « sans aucun séjour de plus de 6 mois à l'extérieur » et ceux « avec un ou plusieurs séjours de plus de 6 mois à l'extérieur ».

Dans un second temps, nous observons la situation professionnelle chez les 25-29 ans, selon cette même (non) expérience migratoire.

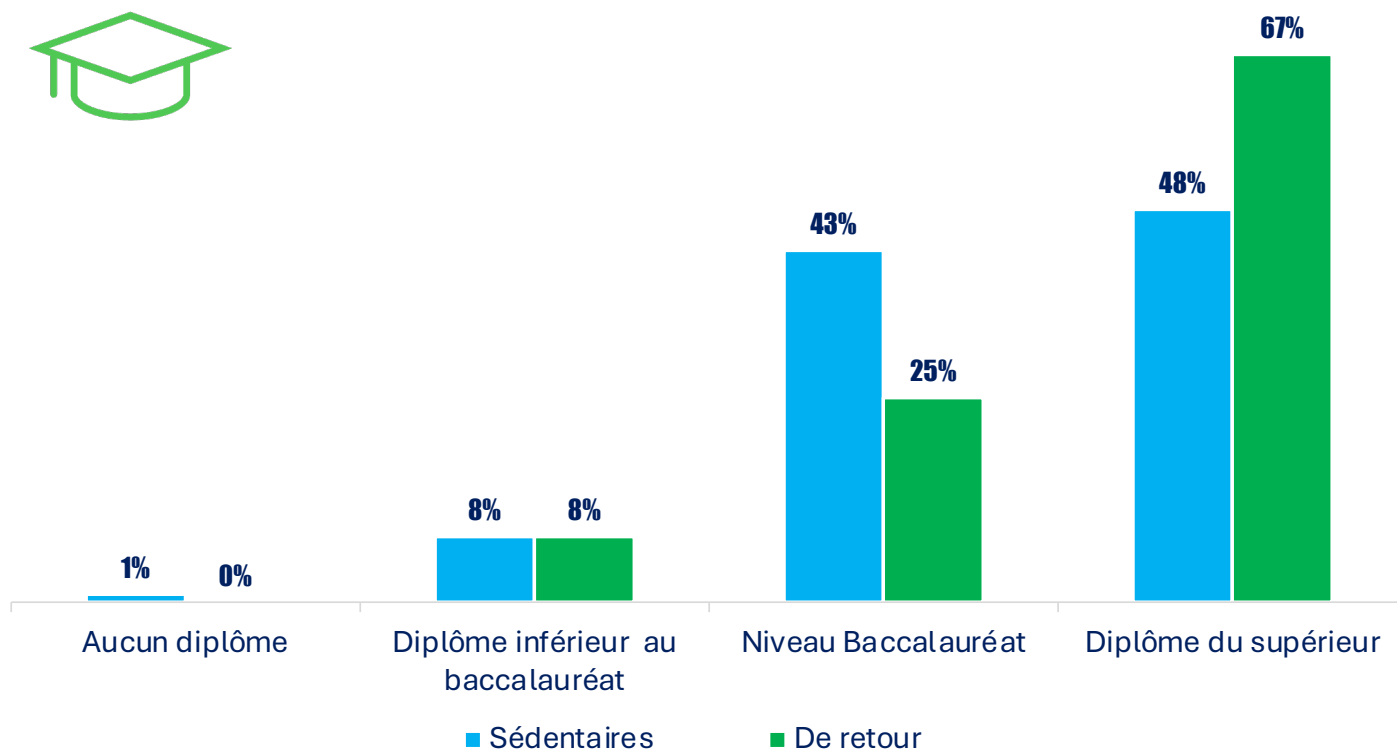
Sédentaires*



Dans l'enquête MFV, les « **sédentaires** » sont des natifs « qui n'ont jamais quitté l'île de toute leur vie, même pour un court séjour (inférieur à 6 mois) ».

Nous appelons ici sédentaires les répondants indiquant « avoir toujours vécu en Guadeloupe sans aucun séjour de plus de 6 mois l'extérieur ».

Regard sur le niveau de diplôme selon l'expérience migratoire



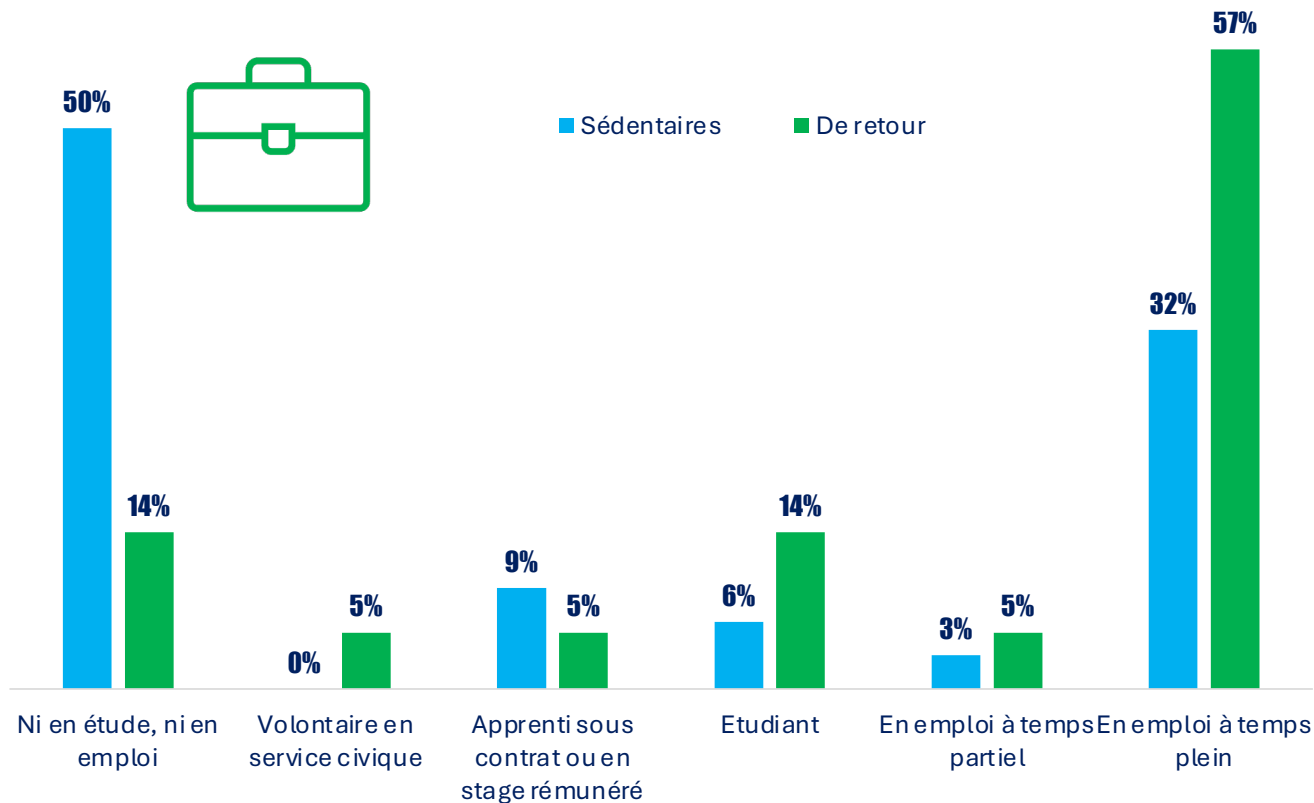
Des niveaux de diplôme variant selon l'expérience migratoire

Parmi les majeurs enquêtés, on note des niveaux de diplôme variant selon l'expérience migratoire.

En effet : **deux jeunes sur trois** ayant vécu un séjour d'au moins 6 mois hors de Guadeloupe sont diplômés du supérieur, contre moins d'un jeune sur deux sédentaire.

Base : 18-29 ans vivant en Guadeloupe, avec ou sans un séjour un de plus de 6 mois à l'extérieur (72% de l'échantillon)

Regard sur la situation professionnelle selon l'expérience migratoire



Des situations professionnelles variant selon l'expérience migratoire

Parmi les 25-29 ans, la situation professionnelle varie très fortement selon l'expérience migratoire.

En effet, un jeune sédentaire sur six n'est ni en étude ni en emploi ; alors que c'est le cas de moins d'un jeune sur six « de retour ».

A l'opposé, moins d'un jeune sédentaire sur trois est en emploi à temps plein, contre plus d'un jeune sur deux parmi ceux « de retour ».

Base : jeunes âgés de 25-29 ans vivant en Guadeloupe, avec ou sans un séjour un de plus de 6 mois à l'extérieur (23% de l'échantillon)

Deux jeunes sur trois ayant vécu un séjour d'au moins 6 mois hors de Guadeloupe sont diplômés du supérieur, contre moins d'un jeune sédentaire sur deux.

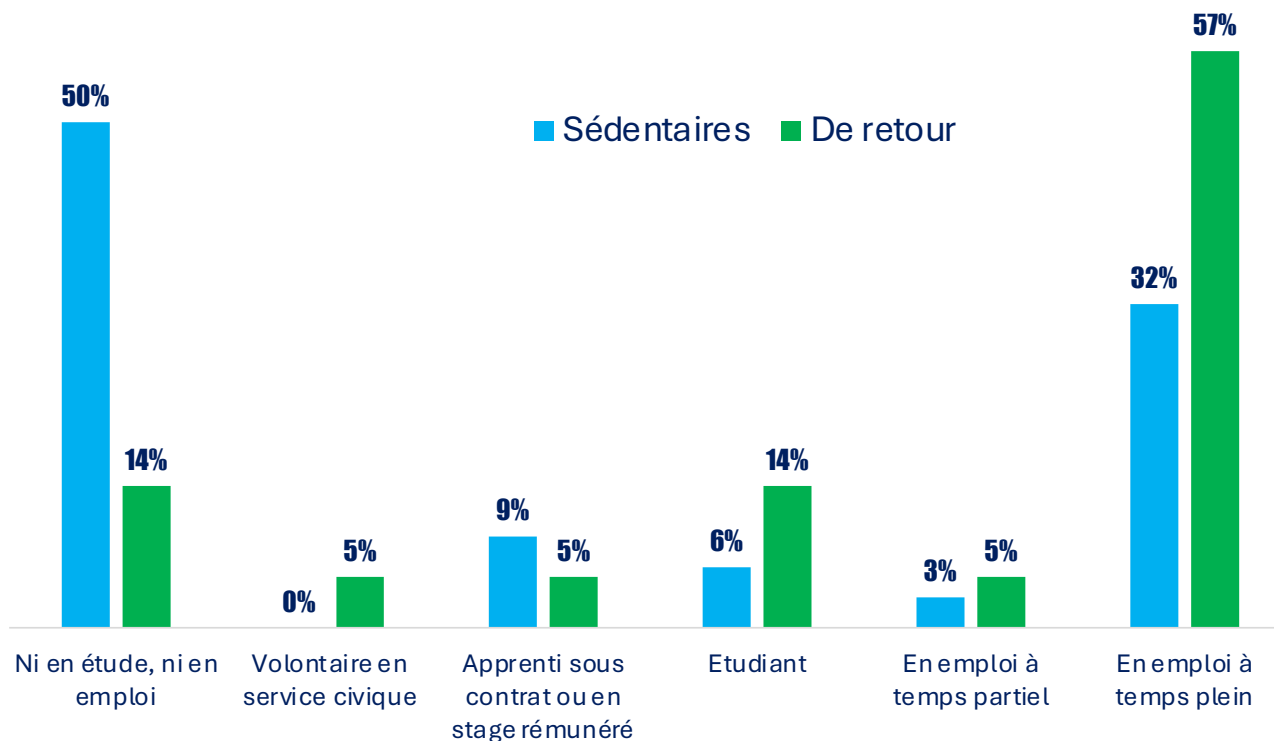
Les résultats de l'enquête MFV₂ publié en 2022 font état d'un écart important dans l'expérience migratoire selon **le niveau de diplôme, mais également selon la situation professionnelle.**



En effet, ils montrent qu'en 2020, « 65% des natifs de Guadeloupe âgés de 18 à 79 ans qui n'ont jamais quitté le territoire sont sans diplôme », alors que les diplômés du supérieur ne constituent que 5% des sédentaires.



Chez les 25-79 ans, les sédentaires représentent 50% des chômeurs. Les natifs de retour représentent quant à eux 20% des chômeurs.



Conclusion



A travers cette étude, Le Conseil Économique, Social et Environnemental Régional de la Guadeloupe (CESER) souhaitait obtenir une vision d'ensemble de l'intégration citoyenne et politique de la jeunesse du territoire.

Il s'agissait ainsi de questionner leurs perceptions de la Guadeloupe, mais aussi les problématiques qu'ils y rencontrent et les manières dont ils s'en saisissent. En ce sens, questionner l'engagement et la participation est apparu comme le fil conducteur de ce travail.

L'enquête qualitative nous a permis dans un premier temps d'apprécier les affects et difficultés qui leur importent : quand le cadre de vie est perçu positivement, le transport, l'emploi, le coût de la vie, le déficit d'offre de formations et d'infrastructures apparaissent dans leurs propos comme des difficultés qui impactent lourdement le quotidien.



Les notions de participation et d'engagement, ensuite abordées, semblent assez peu connues.

En effet, seules les manifestations de novembre 2021 contre l'obligation vaccinale des professionnels de santé ont été spontanément abordées : cette période semble en effet avoir marqué les esprits de ces jeunes appartenant aux générations «Millénial» et «Z».

Si les premiers ont en effet pu connaître le mouvement social de 2009, les seconds ont réellement appréhendé la démarche contestataire collective lors de cette crise sanitaire.

Nous notons qu'en dehors de cet « événement », les retours reçus concernant la participation sont épars : en dehors du geste électoral, pratiqué par la plupart des répondants, les autres formes de participation, ainsi que les formes d'engagement sont ponctuelles.



La phase quantitative a permis de questionner à plus grande échelle ces thématiques. Ici se dessinent quelques ressorts à l'engagement : près d'un jeune sur deux déclare avoir été ou être membre d'une association – de culture et loisirs notamment.

Concernant les actions citoyennes, seul un quart d'entre eux déclare en avoir déjà menées : le **ramassage de déchets**, principalement sur le littoral, concentre-la plus part de ces efforts. Ce constat résonne avec **la préoccupation écologique** marquant ces générations, comme en témoigne le rapport de « L'Observatoire de la génération Z » publié en 2021 par l'IRSEM.¹⁴

Pour autant, **l'environnement n'arrive qu'en 4^{ème} position** des préoccupations des jeunes interrogés quand ils « pensent à leur vie actuelle en Guadeloupe » : **le pouvoir d'achat, le chômage & l'emploi ainsi que le système de santé constituent les principales préoccupations citées.**



En interrogeant leur rapport à la chose politique, il apparaît que le **niveau de confiance dans les institutions politiques est faible** localement, il devient très faible vis-à-vis du Gouvernement.

La mise en perspective de ces résultats avec ceux du « Baromètre de la confiance politique » du CEVIPOF¹⁵ publié en janvier 2024, révèle que chez les jeunes guadeloupéens interrogés, la défiance institutionnelle est plus forte. Ainsi, 12% des jeunes Guadeloupéens ont globalement confiance dans le Gouvernement, contre 28% en population générale à échelon national. De même, 26% des jeunes interrogés déclarent avoir confiance dans le conseil municipal, contre 59% dans l'enquête nationale du CEVIPOF.



L'analyse du **geste électoral**, permet de mettre en exergue des éléments similaires à ceux cités en préambule : c'est près d'un jeune sur deux qui est inscrit sur les listes électorales, avec de plus forts taux d'inscription chez les femmes et chez les plus diplômés.

Concernant la non-participation aux élections, nous constatons que celle-ci croît avec la précarité de la situation personnelle et professionnelle.

Concernant le rapport à l'information, les réseaux sociaux tiennent une place très importante parmi les vecteurs d'informations auprès des jeunes. Ceux-ci se disent surtout intéressés par les faits divers.

Les sujets politiques sont suivis par moins d'un jeune sur deux, qu'il s'agisse de sujets locaux, nationaux ou internationaux.

Finalement, en regardant de plus près l'expérience migratoire au regard des situations socio-professionnelles des enquêtés, nous observons une corrélation marquée entre le niveau de diplôme, la stabilité de la situation professionnelle et l'expérience migratoire. **Ces éléments alertent sur les disparités socioéconomiques amenant à des écarts dans cette expérience migratoire, mais en résultant également.**



Références bibliographiques



- ¹ Dupont Nathalie. « Jeunesse(s) », *Le Télémaque*, vol. 46, n°2, 2014, pp. 21-34.
- ² Floury Élodie *Et al.*, « L'entrée dans la vie adulte dans les départements et régions d'outre-mer : plus tardive aux Antilles qu'à La Réunion », *Agora débats/jeunesses*, vol. 94, no. 2, 2023, pp. 41-60.
- ³ « Un tiers des électeurs n'ont pas voté en 2017 », *INSEE Flash Guadeloupe*, n°73, 19/10/2017
- ⁴ « En Guadeloupe, une large majorité d'inscrits mais peu de votants », INSEE, *Antillanéchos*, n°34, mai 2013.
- ⁵ « Engagement et participation démocratique des jeunes. Avis du Conseil économique, social et environnemental », *Journal officiel*, 9 mars 2022, 146 pages.
- ⁶ Sofaer Shoshanna. « *Qualitative methods : what are they and why use them ?* », *Health Serv Res*, 34(5 Pt 2), 1999, pp. 1101-1118.
- ⁷ Claude-Valentin Marie *Et al.*, « Migrations, Famille et Vieillesse en Guadeloupe. Premiers résultats de l'enquête MFV-2 », 2023, Aubervilliers : Ined.
- ⁸ Braud Philippe, *Sociologie politique*, [8e édition ; 1re édition : 1992], Paris, LGDJ, 2006 « Manuel », 744 p.
- ⁹ Mathieu Lilian, « L'engagement politique : conférence de Lilian Mathieu » Publié le 19/10/2022, <https://ses.ens-lyon.fr/>
- ¹⁰ Pasquali Paul et Schwartz Olivier. « *La culture du pauvre : un classique revisité. Hoggart, les classes populaires et la mobilité sociale* », *Politix*, vol. 114, no. 2, 2016, pp. 21-45.
- ¹¹ « Un tiers des électeurs n'ont pas voté en 2017 », *INSEE Flash Guadeloupe*, *op. cit.*
- ¹² « Engagement et participation démocratique des jeunes. Avis du Conseil économique, social et environnemental », *op.cit.*
- ¹³ *Ibid.*
- ¹⁴ Muxel Anne, « Observatoire de la génération Z », Étude 89, IRSEM, octobre 2021.
- ¹⁵ *OpinionWay* pour Science Po CEVIPOF, « Baromètre de la confiance politique », vague 15 – Janvier 2024



Contacts



#DÈMENSÉTANNOU

SAMEDI 12 OCTOBRE 2024 - HOTEL DE RÉGION - BASSE-TERRE



Guadeloupe

Impasse Serge Rinaldo- Dothémare– 97139 Abymes
Tél : 05 90 32 78 12 – Fax : 05 90 32 78 58

Guyane

10 rue Lieutenant Goinet - 97300 Cayenne
Tél : 05 94 28 26 61 – Fax : 05 94 28 31 34

Martinique

Imm Glycéria, ACAJOU - 97232 Le Lamentin
Tél : 05 96 77 40 68 – Fax : 05 96 58 99 13

Ericka MÉRION

Directrice associée
Pôle opinion et société
Email : ericka.merion@qualistat.fr

Marika CIMON

Chargée d'études
Pôle opinion et société
Email : marika.cimon@qualistat.fr

Victoria VILO

Chargée d'études qualitatives
Pôle opinion et société
Email : victoria.vilo@qualistat.fr